



LE PRÉCURSEUR

Novembre-Décembre

1964

Le laïc doit être témoin du Christ dans l'accomplissement de ses tâches terrestres; toute sa vie, inspirée de l'Évangile, doit parler du Christ. Les tâches temporelles elles-mêmes associent l'homme à l'œuvre de la création selon la volonté de Dieu.

*R. P. Schutte, S. V. D.
supérieur général*

PAGES-COUVERTURE:

BAGUIO, ILES PHILIPPINES

Fillette de la tribu igorote, timide
et pensive.

Sr Villarín et une novice de l'Immaculée-
Conception en visite chez les Igorots.

LE PRÉCURSEUR

No 6
Novembre - Décembre 1964
Vol. XXIIIe

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 16 juin 1964.

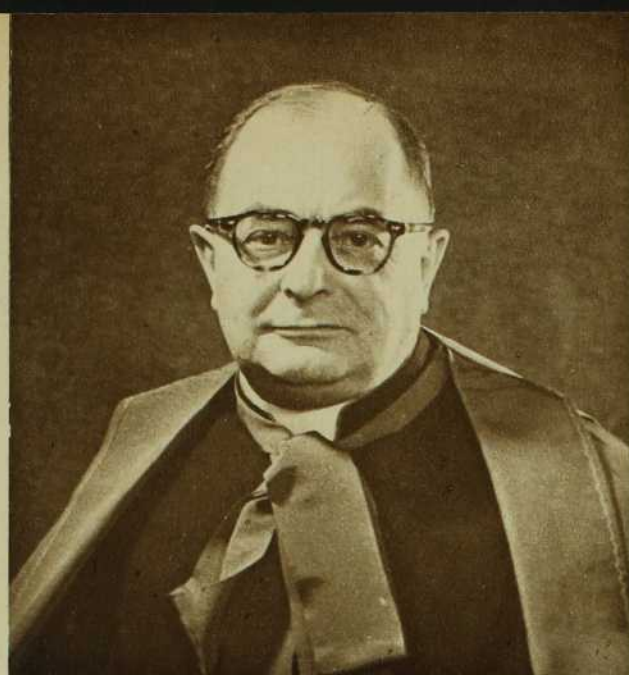
SOMMAIRE

Un grand Missionnaire n'est plus	242
Opération Sapang Palay <i>Sr Marie-Albertine, m.i.c.</i>	243
Poème en vert <i>Sr Saint-Marcel, m.i.c.</i>	249
Le folklore haïtien <i>Maître Beaufort Péan</i>	252
Visites apostoliques <i>Sr Eustelle-de-l'Eucharistie, m.i.c.</i>	260
Partantes de 1964	264
En pleine ère œcuménique <i>Sr Saint-Léon-le-Grand, m.i.c.</i>	267
Six mois au Japon <i>Sr Michelle-du-Sacré-Cœur, m.i.c.</i>	270
Mon histoire <i>Un étudiant réfugié</i>	275
La province de Chiloé <i>M. l'abbé Abel Macias</i>	281
Sagesse hébraïque et sagesse malgache <i>Sr Anne-de-la-Présentation, m.i.c.</i>	286

Abonnement: Par an \$ 1.50
4 ans \$ 5.00
A vie \$25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

Un grand Missionnaire n'est plus



Le 21 juillet dernier, une mort tragique enlevait au monde missionnaire canadien un apôtre zélé en la personne de Mgr Edgar Larochelle, directeur national de l'Oeuvre pontificale de la Sainte-Enfance et ex-supérieur général de la Société des Missions-Etrangères du Québec.

Si le regretté disparu n'appartient pas au noyau initial dont fut constituée la Société en 1921, il n'en compte pas moins parmi les pionniers. Jeune prêtre, après un court stage à la paroisse de Beauport et à la propagande du journal l'Action Catholique, il fut prêté par le diocèse de Québec pour aider le Séminaire de Pont-Viau alors à ses débuts. Peu après, il se joignait définitivement aux prêtres des Missions-Etrangères.

Le 10 septembre 1926, l'abbé Larochelle quittait le Canada pour la Mandchourie en compagnie de six confrères. C'était le deuxième départ dans la Société qui avait envoyé, l'année précédente, un premier contingent formé de MM. Adhémar Lapierre, Eugène Bérichon et Léo Lomme.

Le 5 décembre 1926, le jeune missionnaire écrivait de Moukden à Mère Marie-du-Saint-Esprit, fondatrice et supérieure générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception: « ... ayez pour votre aumônier de l'an dernier un bon souvenir dans vos prières, afin qu'il puisse faire un bon et saint missionnaire en Chine. »

Cet objectif, il ne le perdit point de vue au milieu de ses travaux nombreux et difficiles. Bonté, zèle des âmes, dévouement joyeux et sans limite, esprit surnaturel et amitié sincère pour son peuple d'adoption caractérisèrent son action apostolique. Très tôt, il devint supérieur régional des établissements de la Société en Mandchourie.

Le 25 juillet 1937, il était nommé préfet apostolique de Lintung « Mission la plus pauvre de la Mandchourie », et le 12 septembre, installé en sa cathédrale de Linsi par S. Exc. Mgr A. Lapierre. L'Eglise de la Mongolie ne devait pas garder longtemps son chef bien-aimé. Le 11 juillet 1938, le Chapitre général de la Société des Missions-Etrangères, tenu à Pont-Viau, le choisissait comme supérieur général.

Après avoir fourni en dix ans une carrière bien remplie au front de l'apostolat, il allait présider à Montréal au développement de plusieurs autres champs d'action de la Société: aux Philippines, au Japon, à Cuba, au Honduras et au Pérou. Avec beaucoup de sympathie Mgr Larochelle s'est penché spécialement sur la situation de l'Eglise en Amérique Latine.

Malgré sa charge et ses occupations accaparantes, il réussit toujours à s'intéresser de très près à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance dont il assumait la direction au plan national dès 1939.

Il fut l'ami des enfants. Il aimait s'adresser à eux dans leur petit journal *Le Messager de la Sainte-Enfance*. On peut dire même que sa dernière pensée, sa dernière démarche sur terre fut pour eux. En effet, Mgr Larochelle s'appretait à se rendre à une réunion des propagandistes de l'Oeuvre, à la maison des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Québec, quand la mort le surprit, Chemin Sainte-Foy, non loin de la Probation des Missions-Etrangères dont il était le supérieur depuis quelques années.

Le départ de Mgr Larochelle est profondément ressenti. La Société des Missions-Etrangères pleure un grand missionnaire qui s'est dépensé corps et âme; notre propre Société déplore la disparition d'un ami dévoué et fidèle; la Sainte-Enfance regrette un chef paternel et attentif. Enfin, c'est l'Eglise « des quatre vents » qui perd en lui un serviteur et un bienfaiteur zélé.

La Rédaction



OPÉRATION SAPANG

PALAY

DANS L'ÉGLISE DES PAUVRES.

par Sœur Marie-Albertine ¹, m.i.c.

Depuis des mois, les *squatters* d'Intramuros avaient été sommés par les autorités municipales d'avoir à faire place nette. Mais diplomatie ou menace n'avait eu aucun effet.

Les *squatters* sont de pauvres familles avec peu ou pas de travail installées dans des abris de fortune, sur des terrains appartenant à des particuliers ou au gouvernement.

Cette fois c'est pour vrai !

Dimanche, 1er décembre, vers 8 h. 30 du matin, les 15,000 *squatters* voient arriver sur les lieux, une armée de 500 policiers et de 2,000 démolisseurs. Ils se rendent vite compte que, cette fois, c'est sérieux. Donc, sans se révolter — d'ailleurs ils n'en ont guère le temps, — ils ramassent leur maigre bagage. La plupart seront transférés à Sapang Palay. Leur déplacement nous affecte, car il entraînera la fermeture de notre école gratuite d'Intramuros fréquentée par 191 de leurs enfants.

Le secours s'organise

Mardi, 10 décembre. Quatre missionnaires de l'Immaculée-Conception répondent à l'invitation du Père Curé de la paroisse Saint-Augustin et montent en voiture pour aller visiter les « déplacés » de Sapang Palay. Elles apportent quantité de choses de première nécessité.

Le lotissement se trouve à deux heures d'auto de Manille par une route assez cahoteuse. Mais les missionnaires ont le cœur en joie à la pensée de revoir et d'aider leurs amis de naguère.

Sapang Palay constitue une partie des 750 hectares affectés par le gouvernement à l'établissement des innombrables *squatters* dispersés un peu partout à travers le grand Manille. Malgré son charme champêtre, il apparaît comme un tombeau. Solitude et ennui planent sur cet endroit devenu comme une terre d'exil pour des gens habitués à la trépidation et au bruit d'une ville populeuse.

¹ Jacqueline Blondin, Longueuil

A la recherche
d'un abri à
Sapang Palay.



Un nouveau
transplanté
avec tous ses
effets sur
les épaules.

Sr Sainte-Flavie (Carmen Castonguay,
d'Edmundston) et Sr Marie Elmiere
(Jeanne d'Arc Allary, de Sainte Mélanie)
distribuant des conserves d'apricots
que le R.P. Désautels, S.J., a reçus
d'un bienfaiteur américain.

A l'arrivée des Sœurs, une foule de figures connues et souriantes cernent la voiture, et les mains se tendent. Par les châssis sortent des vêtements, de la nourriture dont 800 beignets donnés par les Charités Catholiques, du lait en conserve, du sucre des bonbons, etc.

Logique du cœur ou de la raison?

23 décembre. Les Sœurs retournent à Sapang Palay. Cette fois elles visitent les familles à leurs abris et distribuent de quoi manger. Elles grimpent jusqu'à la bicoque de Marcellino pour lui porter sa part de secours. Marcellino les remercie et les prie d'attendre un instant. Quelle n'est pas la surprise des missionnaires quand il réapparaît avec deux œufs qu'il leur offre. On voudrait refuser... mais cela blesserait: ce serait en quelque sorte refuser la gratitude d'un noble cœur. Alors? il n'y a qu'à accepter ce cadeau démesuré d'un pauvre. Et Marcellino, content, invite les visiteuses à revenir.



« Vous, les Sœurs... »

24 décembre. Ce matin, Sœur Sainte-Flavie, supérieure de notre maison d'Intramuros, reçoit à une *Newspaper Boys' Party*. Ils sont trente, les plus pauvres d'entre les pauvres, avec leur leader M. Madrigan. Ce bon monsieur est celui-là même qui, il y a quelques mois, avait apostrophé la supérieure en ces termes: « Vous, les Sœurs, vous êtes ici seulement pour les riches, seulement pour les Chinois... » Après avoir écouté patiemment toutes les invectives, Sœur Sainte-Flavie avait répondu: « Monsieur, je suis ici ni pour les Philippins ni pour les Chinois mais pour les âmes. C'est pour cela que je veux vous aider à sauver la vôtre. » Beaucoup de patience, de la charité, de la bonté souriante, ont retourné cet homme. Hier, il frappait à notre porte et demandait de préparer quelque chose pour « ses garçons », les petits vendeurs de journaux.

Ils sont donc là, les trente, tous très gentils, polis, bien stylés. Un goûter leur est servi, et chacun reçoit en cadeau un pantalon neuf, deux sacs de bonbons, une belle médaille avec chaîne. Ensemble on chante des Noëls, ensemble on prie un brin. Tous apprennent l'Offrande de la journée et promettent de la réciter au petit matin, avant d'entreprendre leurs courses à travers les rues.

La fête est un succès, et le cher M. Madrigan rayonne. Il n'a pas maintenant de meilleures amies que les Sœurs Missionnaires.

De la part de Madame la Présidente

26 décembre. Malacanang nous fait parvenir cent boîtes d'étrennes pour nos élèves de Sapang Palay. Chaque colis renferme une poupée, une robe, une boîte de lait en conserve, un calepin, un crayon, un peigne, un savon, une serviette, etc., bref, un pied cube d'émerveillement et de bonheur pour chacune de nos petites filles.

Premier de l'An missionnaire

De grand matin, nos Sœurs se rendent à Sapang Palay. Aujourd'hui, pas de cadeaux matériels; c'est Dieu lui-même qui se donnera à eux avec ses grâces.

La chapelle (si l'on peut appeler ainsi un toit posé sur quatre poteaux) se remplit de quelque 300 adultes et de 150 enfants. Les Sœurs aident à la préparation des confessions, et le Père distribue les pardons de Dieu pendant deux heures. Puis c'est la messe qu'une Sœur explique en dialecte. Une quarantaine de personnes communient.



Que c'est bon des apricots!

La messe finie, le prêtre administre 26 baptêmes. Ici encore, l'on entre dans le renouveau liturgique, et tous les rites s'accompagnent d'un commentaire.

Construction-éclair

Un problème se posait: les 191 élèves d'Intramuros déménagées à Sapang Palay, allaient manquer leur année scolaire. 80 d'entre elles se préparaient à la première communion. Comme il ne restait que trois mois et demi de classe, il fallait agir, et agir vite!

Au début de janvier, Sœur Sainte-Flavie rencontre le Secrétaire d'Etat, M. Marino. Elle expose la situation:

— Nous avons le mobilier, les livres, l'institutrice.

— Qu'avez-vous besoin de plus?

— Un abri, un simple abri!

Le Centre de l'Immaculée-Conception de Sapang Palay murs de sawali et toit de nipa.



L'Association des Professeurs des Ecoles Publiques a fait don au Centre de cinq cents livres scolaires. De gauche à droite: Sr Saint-Paul-de-Rome (Rhéa Bigras, de Sainte-Dorothée) Mère Bernadette-de-Lourdes (Rachel De Mars, de Newport, Vt.), M. V. de Vera, secrétaire de l'Association, Sr Sainte-Flavie, M. Nemesio Natividad, président, Sr Gabriel-de-l'Annonciation (Ida Carrière, de Hamond, Ont.).





Mlle Navarro, aidée de Sr Marie Felicidad (Maria Felicidad Decayanan, de la Union, I.P.) conduit les enfants à la bénédiction de leur école.

Ce jour même, un appel téléphonique nous apprend que Malacanang (Palais présidentiel) a donné des ordres. Et dès le lendemain, Sœur Sainte-Flavie et deux ingénieurs, l'un presbytérien et l'autre évangéliste, vont sur place dresser les plans de l'école. Ce sera très simple: des murs de *sawali*, un toit de nipa, une classe pour les deux premières années du cours, un coin pour les arts ménagers, l'électricité et l'eau courante. Pour un commencement, que souhaiter de plus ?

Mal à l'aise

Bon nombre de résidents de Sapang Palay ont aidé à bâtir l'école, y compris le président du *barrio* (village). Un jour il aborde Sœur Sainte-Flavie: « Je ne me sens pas à l'aise depuis que vous autres, les Sœurs, vous êtes ici. Enfant, j'ai été baptisé dans l'Eglise catholique. A présent je suis ministre de l'Eglise évangéliste et j'ai amené avec moi 120 familles. Je veux revenir à l'Eglise... La manière dont vous nous aidez m'a grandement touché... Je pense que toutes les familles qui m'ont suivi vont me suivre encore. Aidez-moi, ma Sœur ! »

Monseigneur bénit l'école

Un quotidien publia alors dans ses colonnes que « c'est contre l'orthodoxie de bénir une école en février, mais que cela n'a rien de surprenant quand des Sœurs Missionnaires travaillent à un projet qui doit réussir. »

Le 18 février, la route de Sapang Palay connaît un trafic insolite: des membres du gouvernement, des gens d'œuvres caritatives, des philanthropes, se rendent à la bénédiction du Centre de l'Immaculée-Conception.

L'évêque du diocèse, S. Exc. Mgr del Rosario, rencontré par hasard dans une paroisse où Sœur Sainte-Flavie était à la recherche du curé, a tenu à venir bénir lui-même l'humble école. Le secrétaire d'Etat et Mme Marino qui représente la Première Dame des Philippines, les bienfaiteurs appartenant à différentes organisations et qui ont contribué à l'érection du Centre, assistent à la cérémonie. En cette circonstance, tous professent le même *Credo* de la « Charité du Christ ».

Mgr del Rosario profite de son passage à Sapang Palay pour décider de l'emplacement de la future église. Et c'est en compagnie de deux non-catholiques qu'il gravit la colline: l'entente cordiale qui règne entre les trois permet de choisir sur l'heure le site de la maison de Dieu.

Geste œcuménique

Le 18 février, dans l'après-midi, se tiennent des réunions fort animées. L'action charitable des missionnaires a éveillé le désir de la collaboration. Une femme-médecin et une infirmière américaine presbytérienne offrent leurs services: une fois la semaine, elles iront à Sapang Palay traiter les malades. Un groupe dépose 1000 pesos pour acheter des remèdes et commencer un dispensaire.

Soulager nos frères souffrants, nourrir nos frères affamés, reconforter et panser les âmes, tel est le programme de l'opération Sapang Palay.

Mais parmi les déshérités du nouveau *barrio* se trouvent deux catégories quasi inapprochables: les *Oxo* et les *Sigue-Sigue*. Ces ex-détenus de la prison nationale répandent la terreur à la seule mention de leur nom. La charité œcuménique réussira-t-elle à les apprivoiser?

L'avenir le dira. On songe à une grande retraite au Centre. S. Em. le Cardinal Rufino Santos approuve l'initiative et célébrera la messe de clôture.

Donc à suivre.

S. Exc. Mgr P. del Rosario a tenu à bénir l'humble école du BARRIO. A côté de Sr Sainte-Flavie, le secrétaire d'Etat, M. Marino.



Mme Marino, représentant la Première Dame des Philippines, coupe le ruban à la cérémonie d'ouverture.



AU NOVICIAT DE BAGUIO

POÈME EN VERT

par Sœur Saint-Marcel, m.i.c.

(Antoinette Castonguay, Montréal.)

*Baguio, cité des pins!
délicieux poème de la nature que chacun peut lire
et dont chacun se délecte!
depuis l'enfant qui dort à l'ombre de l'arbre odoriférant
jusqu'au businessman qui promène ses regards
sur les taches vertes du paysage
tandis qu'il fie à ses affaires.*



*Le pin de Baguio, si haut et si noble,
parle tous les langages et connaît la psychologie humaine.
Majestueux, grand et ferme, il domine
la vanité mondaine des estivants.
A la porte des églises ou veillant sur les tombes,
il se tient digne et religieux.*

*Son arôme sain et revigorant
est un tonique pour les citadins.
Ce toujours vert répand le réconfort et la fraîcheur
de sa couleur verte telle une espérance.
Son feuillage luxuriant symbolise l'hospitalité philippine,
car il abrite et les oiseaux en fête et les humains en pleurs.*

*Mais quand la nuit tombe, comme le pin devient mystérieux!
Alors il tend de longs bras vers la lune en une sorte d'appel.
On dirait que, sous ses racines, gît un trésor caché.
Sa noire silhouette se dresse même terrifiante.
Aussi, je préfère le contempler au soleil de midi*



*Et la feuille étroite du pin
avec ses trois parties
louent constamment après elles
la Trinité.*

*Et quelle inspiration trouvent en lui les novices
qui vont se recueillir au jardin.
Marchant doucement sous les pins,
en ce sanctuaire de verdure, elles prient l'adorable Trinité
pour les bienfaiteurs qui les aident à réaliser
leur vocation missionnaire.*

*ou tout de suite après la pluie.
Quelle variété de tons il déploie lorsqu'il secoue
les gouttelettes de ses aiguilles!*



LE FOLKLORE HAÏTIEN

Par Maître Beaufort Péan



M. Péan, avocat et professeur d'Histoire au Collège Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours du Cap-Haïtien, a présenté le travail ci-contre aux étudiants de cette institution ainsi qu'aux élèves de l'Ecole Normale de la même ville. Nos lecteurs seront sans doute intéressés à connaître la pensée de M. Péan sur le folklore de son pays, sur ses origines, son importance, sa nécessité.

Les sous-titres de cet article sont de la Rédaction.

L'étude du folklore révèle à l'Haïtien toute sa philosophie de la vie. Elle l'incite à prendre conscience de son « moi haïtien » et l'empêche de contrefaire, dans son comportement général, certains modes de vie qui étouffent sa personnalité en comprimant ses aspirations propres. Que de luttes les pionniers du folklore ont menées pour orienter l'homme haïtien (il s'agit d'un certain type d'Haïtien lettré) vers l'étude de sa culture primitive! Les causes de cette résistance ont été multiples.

Confusion et opposition

Le folklore a été pendant longtemps une source d'incompréhension. Involontairement ou par calcul, on a confondu folklore et vodou. Etait-ce souci de défendre la pureté de la doctrine chrétienne ou bien témoignage de fidélité au christianisme? Il y a plutôt lieu de croire que cette con-

fusion traduisait une méconnaissance et de la religion chrétienne et du vodou. Le grand cauchemar venait du tambour conique, objet radicalement superstitieux.

Mais y a-t-il vraiment des objets essentiellement superstitieux ou cabalistiques? Non, mille fois non!

Tous les éléments ont été créés par Dieu, et l'homme, par simple déplacement de la matière, par juxtaposition d'éléments premiers, a fabriqué des objets ou des richesses pour la satisfaction de ses besoins. Ainsi un objet ne devient superstitieux ou cabalistique que par l'usage qu'on en fait. Un Christ, suivant qu'il surmonte le tabernacle ou l'autel d'un *humfort* (endroit de culte superstitieux), est un objet de culte chrétien ou de superstition.

De plus, le folklore a été combattu dans certains milieux par des influences ou des complexes. « Ce peuple, dit le Dr Jean Price-Mars, éprouve une gêne à assimiler, voire quelque honte, à entendre parler de son passé lointain... A la rigueur, l'homme le plus distingué de ce pays aimerait mieux qu'on lui trouve quelque ressemblance avec un Esquimau, un Samoyède ou un Touangouze, plutôt que de lui rappeler son ascendance guinéenne ou soudanaise. »

Ce secteur du peuple haïtien subit encore l'influence de l'école nordique du XIXe siècle, inspirée des théories racistes d'un Gobineau, d'un Vacher de Laponge et même d'un Alexis Carrel. Ces gens ne croient qu'à une seule culture, porteuse de valeurs, la culture occidentale. En dehors d'elle, tout n'est que barbarie, sauvagerie, ignorance, ténèbres.

Erreur puérile! L'ignorance n'est pas là où on la soupçonne. Car l'enseignement des sociologues et ethnographes modernes, pourtant fils de l'Occident, s'inscrit en faux contre une telle aberration. Pas de société sans culture, déclarent ces derniers; pas de culture sans valeurs humaines. Le mot « primitif » a changé de sens dans la terminologie des savants contemporains. L'art africain a été découvert; la culture africaine a été étudiée, appréciée à sa juste valeur. Les temps sont changés, grâce à la science, sauf dans certains secteurs de la société haïtienne, en retard d'un demi-siècle sur le monde qui, à leur insu, continue encore de changer...

Préjugé social

Le folklore n'a pas été seulement combattu par suite de la confusion folklore-vodou ou d'un certain complexe d'infériorité, il a été l'objet de mépris par préjugé social. Car le folklore ou mieux l'idée de folklore s'associe ordinairement à celle de peuple. Et ce vocable est quelquefois enveloppé d'une frange d'ironie ou de dégoût. Tout ce qui vient du peuple, aux yeux de plus d'un, est vil, méprisable, indigne d'attention. Véritable hypocrisie! Car ceux-là qui pensent ainsi n'ont fait, ne font et peut-être ne feront rien de méritoire pour sortir le peuple de ses véritables misères morales. Ils sont disposés à l'y enliser davantage de manière que son réveil ne trouble pas leur sécurité.

Premières réactions

Et voici 1915... l'occupation américaine ou l'effondrement du prestige haïtien. Les vrais patriotes, appelés en ce temps-là « nationalistes », ont

vite réagi. Il faut sauver Haïti, relever son prestige. Il faut sauvegarder le patrimoine ancestral, éviter une transmutation du « moi haïtien » par l'invasion de l'américanisme. Le français, langue officielle de la République, était en péril. Le Dr Price-Mars embouche la trompette. Il sonne le ralliement. Et par des conférences, des études à caractère ethnologique et sociologique, il revivifie tout ce qui est haïtien et provoque une nouvelle prise de conscience. Il fait école. Autour de lui se rangent amis et disciples: les Dorsainvil, Holly, Denis, Duvalier, Maximilien, etc.

Des attaques sont lancées contre lui; on l'anathématisa ainsi que son groupe. On l'accuse de prêcher le retour à l'Afrique, autrement dit à la barbarie, aux superstitions. Le Dr Mars proteste dans *Une étape de l'évolution haïtienne*: « Beaucoup de mes compatriotes sont trop fiers ou trop paresseux pour lire une œuvre scientifique écrite par un Haïtien. C'est parmi ce groupe que s'est créée la légende bête que je préconise un retour vers l'Afrique, parce que j'ai cherché les origines de mon peuple et de ses croyances sur la terre où s'érigèrent les pyramides et où le métissage des races produisit les plus inextricables des problèmes ethnographiques. »

Le Dr Dorsainvil fit une déclaration précise concernant le vodou: « Le vodou, dans son état présent, n'est qu'un ensemble de croyances hétérogènes, mêlées parfois à des pratiques de magie qu'aucun esprit sérieux ne saurait présenter comme idéal religieux à un peuple. »

Mais malgré ces prises de positions, les complexes sociaux incitèrent à confondre études ethnographiques et vodou, déformèrent la réalité et lutèrent longtemps encore contre le folklore.

A l'heure actuelle

La vérité scientifique, peu à peu, s'imposa. L'étude du folklore passionna les esprits sérieux. Les préjugés commencèrent à s'effriter. L'indigénisme gagna du terrain. Le folklore conquiert les scènes des salles de spectacles. Des équipes, des écoles de danses folkloriques furent créées. La jeunesse y prit goût, donna le ton, et divorça avec les erreurs ou les réticences de certains aînés. Et actuellement, le R. P. Joseph Augustin oriente le folklore vers d'autres conquêtes. La route suivie a été longue, semée de difficultés. Les résultats sont assez satisfaisants, certes, mais la victoire prochaine, la victoire définitive ne sera remportée que si la jeunesse haïtienne sait exactement ce



**Jeune Haïtienne,
membre d'une équipe de folklore.
Dans le folklore haïtien
où s'allient le charme africain
et la grâce occidentale
se découvre le vrai visage
de l'âme haïtienne.**

qu'est le folklore, quelles sont ses exigences et ses possibilités sur le plan culturel; si elle parvient à y découvrir le vrai visage de l'âme haïtienne.

Le folklore sera un enrichissement, s'il sert à revaloriser notre personnalité d'Haïtien, s'il nous aide à saisir l'originalité de la culture haïtienne qui n'est ni africaine ni européenne, mais un complexe de valeurs humaines aux origines diverses, comme toutes les cultures, mais moulé dans une ambiance géographique fournie par le génie propre du peuple haïtien.

Qu'est-ce que le folklore?

Pour atteindre ce but, il convient de se demander: Le folklore, en somme, qu'est-ce? Je ne puis proposer aucune définition. C'est l'affaire des folkloristes et je confesse que je ne suis pas folkloriste. Je m'intéresse au folklore en dilettante ou, pour parler haïtien, en amateur. Comme vous, je commence à peine à l'étudier. C'est donc sim-

plement pour vous aider à faire votre choix que je relève ce que j'ai retenu des ouvrages de Price-Mars: *Ainsi parla l'Oncle*; d'André Varagnac: *Définition du folklore*; et d'Emmanuel C. Paul: *Panorama du folklore haïtien*.

Une erreur à redresser au départ: folklore n'est pas synonyme de danses folkloriques. Les danses folkloriques font partie du folklore. Labillot, embrassant le folklore dans sa généralité, enseigne qu'il n'est qu'une « ethnographie traditionnelle » autrement dit, « une étude de la civilisation populaire ».

Deux notions sont mises en lumière: celle de vie populaire et celle de tradition. A bien réfléchir, celle de vie populaire est trop restreinte, car il existe aussi un folklore des villes. Ainsi le folklore n'est pas seulement un fait populaire. Varagnac cite l'exemple de la superstition qui est commune aux campagnes comme aux villes. Le rural, sans sourcilier, consulte le *houngan* (diseur de bonne aventure) par l'intermédiaire de la chandelle, de la tasse de

Invitation à la danse sur le tambour conique.



café, du verre de cendre, etc. Le citadin de son côté, consulte des tireuses de cartes, des chiroman-ciennes, etc.

Devrait-on s'en tenir à la notion de « tradition » ? Cette notion est trop large. Car que penserait-on des traditions ou usages administratifs, parlementaires, juridiques ? Dans les campagnes haïtiennes « l'habitant » croit fermement que le voisin limitrophe ne peut vendre sa portion de terre sans qu'il la lui propose; sinon, d'après lui, la vente faite à un autre, un inconnu qu'il appelle étranger, est radicalement nulle. Voilà une tradition bien ancrée chez le paysan. Et pourtant, une telle obligation n'est pas prévue par le code civil. Cette tradition juridique est-elle du folklore ?

Faudrait-il confondre folklore et religion ? La différence naît, enseigne encore Varagnac, du fait que « telle dévotion considérée est ou n'est pas rattachée consciencieusement ou organiquement à l'ensemble des dogmes; d'où, folklore veut dire croyances collectives sans doctrine, pratiques collectives sans théorie. »

Qu'on s'arrête plutôt, même provisoirement, à cette définition: Le folklore est un ensemble de contes, de légendes, de chansons, de dictons, de proverbes, de jeux, etc., que l'on peut qualifier de littérature orale. Même si cette définition n'est pas définitive ni complètement satisfaisante, il y a lieu pourtant de souligner les grands caractères du folklore, comme l'a fait Varagnac, dans *Une définition du folklore*:

1. Tout fait folklorique est collectif.
2. Tout fait de folklore comporte à la fois et à quelque degré, répétition et innovation.
3. Le folklore est le domaine de l'hybride. Car tout fait folklorique a un caractère international (sauf les usages d'origine historique relativement récente). Ainsi les héros de la guerre de l'Indépendance ont inspiré certains faits folkloriques de même que les officiers de l'occupation américaine.
4. Tout fait folklorique qui n'est localisé ni dans le temps ni dans l'espace doit être provisoirement tenu pour inutilisable.
5. Tout fait folklorique a un caractère fonctionnel. Il répond à un besoin, comporte une explication, symbolise une croyance.

Le folklore est susceptible d'enrichissement

En conséquence, le folklore exclut toute fantaisie. On exécute, en matière de danse, par exemple, fidèlement, sciemment. Une stylisation s'impose peut-être en certaines circonstances, mais sans excès, pour éviter toute déformation. Car le folklore n'est pas un ensemble d'activités gratuites, absurdes.

Le folklore est en outre l'expression d'une culture non immuable, mais toujours en expansion. Une culture immuable, statique, est appelée à périr. C'est pourquoi le folklore s'enrichit des diverses transformations sociales ou techniques. Le proverbe « rail pour train, train pour rail » n'a-t-il pas pris naissance à partir de l'introduction des chemins de fer en Haïti ?

Si, au tout début, vous avez constaté que des confusions de toutes sortes, des complexes et des préjugés sociaux ont failli étouffer la libre expression du folklore dans tous les milieux haïtiens, conviendrait-il de tomber dans l'excès contraire et de transformer l'étude du folklore en une littérature de combat à caractère raciste ? Ce serait priver le folklore de nouvelles sources d'enrichissement. Ce serait verser dans un déplorable défaut, car le folklore exclut tout nationalisme outré et aveugle.

Le folklore haïtien n'est pas une évasion vers l'Afrique, dans ce sens qu'il traduirait ce sentiment que l'Haïtien, sur le plan culturel, appartiendrait seulement à l'Afrique. Dans l'hypothèse affirmative, qu'est-ce que l'Afrique culturelle ? Que signifie cette expression ? La première société humaine serait-elle née en Afrique ? Hypothèse vraiment séduisante avalisée par les études d'anthropologues et d'ethnologues compétents: Arembourg, l'Abbé Breuil, Van Riet Lowie, Lea Hey (tous cités par Eugène Guerrier, dans *L'Apport de l'Afrique à la pensée humaine*). Les frères Diop sont aussi de cet avis. Mais cette doctrine, malgré tout, n'a pas rallié l'opinion de tous les savants. Les Africains, i.e. les Noirs, seraient-ils originaires d'Afrique, alors qu'on les rencontre, depuis des millénaires, également en Asie et en Europe ? Ils ont été mêlés tant aux jaunes qu'aux blancs, tantôt en vainqueurs, tantôt en vaincus, tantôt en maîtres, tantôt en esclaves. Juxtaposition d'abord, mélanges ensuite, brassage de cultures, de croyances, de pratiques, d'arts, etc. Les Africains transportés à Saint-Domingue, au 17^e et au 18^e siècle, ont apporté avec eux une partie du bagage culturel de tous les peu-



Normaliennes de notre école du Cap-Haïtien, enthousiastes du folklore de leur pays.

ples avec lesquels ils avaient été en contact, quelquefois dans toute sa pureté, d'autres fois repensé ou réinterprété en termes africains.

Alors, par l'Afrique, c'est le fond commun de l'humanité qui est entré à Saint-Domingue; de l'Égypte au Cap, les ethnographes ont relevé et catalogué des points communs en matière de culture.

Ainsi le folklore ne souffre ni nationalisme direct ou voilé ni racisme.

Écoutez Price-Mars parlant de *L'Oncle Bouqui* ou de *Ti-Malice*: « Ces Contes sont-ils de vrais produits autochtones ou bien ne sont-ils que des réminiscences d'autres contes et d'autres légendes venus de périodes antérieures à la servitude? Sont-ils nés sur le sol comme notre créole lui-même, produit hétérogène de transformation et d'adaptation déterminées par le contact du maître et de l'esclave? L'une et l'autre hypothèses sont aisément justifiables et il est possible de découvrir dans les éléments

constitutifs de nos contes des survivances lointaines de la terre d'Afrique, autant que des créations spontanées ou des adaptations de légendes gasconnes, celtiques ou autres. »

« Ces contes qui se répètent depuis l'époque coloniale, dit Emmanuel C. Paul, ont deux grandes sources qui sont celles de notre peuplement: l'Afrique et l'Europe. Les contes et de héros et de Loup-Garou ont également leurs correspondants en Europe et en Afrique. Et que dire des proverbes et expressions de la sagesse non d'un peuple mais de l'humanité? »

Il n'est pas jusqu'au folklore dans son aspect chansons ou danses qui ne conduise à l'humain. Certaines danses folkloriques haïtiennes puisent leurs origines, comme l'a souligné Emmanuel C. Paul, dans des danses européennes, tels le menuet, la contre-danse, les lanciers, la polka, que pratiquaient les colons de Saint-Domingue et que s'assimilèrent les esclaves. « Ces danses, a noté l'auteur de *Panorama du folklore haïtien*, se sont depuis long-

temps folklorisées en Haïti après avoir connu leurs moments de vogue dans nos salons qui voulaient imiter ceux de la France des 17^e et 18^e siècles. Il faut pénétrer dans les milieux ruraux les plus reculés pour en trouver les traces.

Une autre variété de danses d'origine européenne comprend les *batouis* ou danse de rubans. On ne saurait donc dire que c'est uniquement l'Afrique ou l'âme africaine que l'Haïtien recherche dans son folklore.

L'âme haïtienne d'abord

C'est d'abord l'âme haïtienne, c'est son « moi haïtien » que le fils d'Haïti veut appréhender par le biais de l'Afrique. C'est ce qu'il y a d'humain dans son folklore qu'il veut saisir également par le biais de l'Europe et de l'Amérique.

En fait, le caractère fonctionnel du folklore incite l'Haïtien à pratiquer le folklore avec toute

son âme, avec tout son être. Son intelligence pour comprendre, sa sensibilité pour s'amuser sagement par des émotions joyeuses, sa raison pour en tirer des leçons morales. Le *Pinga-Pinga* du R.P. J. Augustin, amuse et instruit, distrait et assagit. Quant aux danses, elles sont instructives si elles sont exécutées non par des automates mais par de véritables êtres humains apportant dans tous leurs actes, les ressources de leurs facultés humaines. Saisir le symbolisme des gestes, le sens des rythmes, de l'harmonie; dégager tous les enseignements de la danse, voilà ce qui est enrichissant, voilà ce qui empêche l'esprit d'être domestiqué par le corps.

Point d'interrogation

Une question importante se pose: que faire si certains gestes, certaines danses, par suite de modifications culturelles et sociales, ont perdu leur contenu originellement élevé? Vu la mentalité sociale actuelle, ne convient-il pas de styliser ces gestes et ces danses, pour empêcher qu'ils blessent la décence ou la morale publique? L'homme n'a pas été créé pour porter des habits; pourtant, la contrainte sociale est telle aujourd'hui, que personne, au Cap-Haïtien, ne s'aviserait d'instituer un club de nudisme... La société entière protesterait; et le directeur de la Police des mœurs interviendrait, saisi d'une juste colère, pour étouffer le mal dans l'œuf.

Alors, vivre en société, n'est-ce pas avant tout respecter les convenances sociales? La question reste entière: Que faire si certaines danses, par les gestes qui les caractérisent, suggèrent d'une façon non équivoque, brutale même, l'acte de fécondité? Que faire au cas où elles ne provoquent que de l'érotisme, incendient le système ne veux, déclenchent l'énerverment ou un certain déséquilibre psychique?

« La vie a toujours été adorée par l'homme normal, a écrit l'auteur des *Prodigieuses victoires de la psychologie moderne*; symboliquement, l'acte sexuel est un acte sacré. Chez certaines peuplades, absolument saines, l'action sexuelle est parfois publique, considérée comme un rituel de vie et couverte de fleurs par le village entier. »

En est-il de même aujourd'hui? Non. Inutile de faire le tour du monde pour affirmer que cet acte sain, sacré en soi, hier comme aujourd'hui, a été profané, désacralisé, avili; qu'il a été ravalé au niveau d'un acte purement matériel, sans aucune résonance spirituelle. Il n'est pas nécessaire non plus de visiter les grandes villes européennes ou américaines pour se convaincre de ce fait. Demandez à tous ceux-là qui viennent d'outre-Atlantique, ou aux Haïtiens qui ont voyagé, réclamez beaucoup de sincérité sur la question et vous serez vite dégoûté. Trop souvent, on cherche en vain en



Folklore à l'Asile communal du Cap-Haïtien.
Orchestre de vaccines et tambour.



L'animateur du mouvement qui étudie les valeurs authentiques du folklore haïtien, le R. P. Joseph Augustin, professeur au Lycée Philippe Guerrier et auxiliaire à la cathédrale.

ce domaine un geste d'homme. On n'y trouve même pas celui des animaux — car ceux-ci ont gardé une certaine noblesse; ils n'ont jamais transgressé sauf exceptions rares, les lois ou les impulsions naturelles de l'instinct, et n'ont jamais posé cet acte sain à contre-temps.

A-t-on le droit alors de taire la vérité? Par respect pour la société ou par amour pour la patrie, de cette patrie dont nous défendons le patrimoine culturel, il est nécessaire de modifier ou mieux de styliser certains gestes qui, hier encore, exprimaient une vérité respectée de tous, mais qui a été trainée plus tard dans la boue. Ce ne serait plus du folklore, dirait-on? Et pourquoi pas? Les folkloristes ont décrété: Tout fait folklorique peut répondre, au cours des siècles, à des besoins différents et à des mentalités différentes. N'appellent-ils pas cette indépendance de la forme, quant au fond: le transfert folklorique? Quand, dans une société, la forme du fait folklorique ne répond plus au contenu, c'est un devoir de le transformer, au nom de la morale. Le folklore n'est pas immuable, comme tout ce qui est vivant, il est soumis à la loi de l'évolution.

Conclusion

L'étude du folklore s'avère, enfin, nécessaire à l'Haïtien pour mieux se connaître, pour découvrir son « moi haïtien », pour rejeter la défroque, la contrefaçon de culture qu'il a mal assimilée et qui étouffe sa personnalité.

L'étude du folklore détruira ses complexes stupides en diminuant la distance qui sépare le lettré de l'homme inculte des masses. L'étude du folklore est un départ vers une culture haïtienne originale, dans le cadre de la culture humaine. Un étranger ne vient pas en Haïti pour retrouver un pâle reflet de sa propre culture, mais une culture spéciale *sui generis*. Le folklore bien approfondi, bien orienté, sortira certains Haïtiens du nationalisme outré, en étoffant leur personnalité et leur patriotisme.

L'étude du folklore, tout en revivifiant les valeurs nationales, ouvrira l'intelligence des retardataires à la grande culture humaine, sans bornes ni frontières. Ils communieront plus facilement avec leurs compatriotes ainsi qu'avec tous les hommes dans la fraternité universelle.

Que l'étude du folklore haïtien soit donc pour notre peuple la poussée vers un nouvel humanisme tendant à l'unité nationale, de même qu'à l'unité de la famille humaine!



Cette fois-là l'auteur partait avec
Sr Marie-Laura (Eva Marier de Québec).

ROCHE-A-BATEAU, HAITI

VISITES APOSTOLIQUES

Par Sœur Eustelle-de-l'Eucharistie¹, m.i.c.

Il est 2 heures de l'après-midi. Mon sac à main bourré de médicaments, de vitamines, de médailles et d'images, je pars avec Sœur Yvonne-de-Jésus² pour la visite des braves gens de la campagne

Le soleil d'Haïti lance des flèches brûlantes, mais qu'importe, si cette marche au feu procure un peu de joie et de soulagement à des frères affligés.

Au sortir du village, une femme assise sur sa galerie surveille son petit commerce. Que vend-elle? des sachets de sucre, quelques bonbons. C'est la maman de deux de nos élèves de l'école; nous sommes heureuses de la rencontrer et de prendre des nouvelles de sa famille. Une petite de trois ans qui souffre de rachitisme viendra au dispensaire pour des soins appropriés.

¹ Eustelle Samson, Lauzon.

² Pauline Mailloux, Sainte-Angele.

En haut de la colline vit une grand-mère de quatre-vingts ans passés. « Vous venez me voir, dit-elle en nous apercevant, comme je suis contente ! » Toute tremblante, elle nous conduit à sa *caille* au toit de chaume. Deux modestes pièces composent ce logis. Pour meubles, de vieilles chaises et une table sur laquelle l'octogénaire a

« Oh ! je ne suis pas belle, mais je sais que cela a peu d'importance, ce qui compte, c'est le dedans ! »



déposé sa récolte de *petit-mil*, toute sa nourriture pour une semaine. Elle-même a planté et coupé ces céréales de ses mains. « Tous mes voisins sont bons pour moi, affirme-t-elle. Quelqu'un va me chercher de l'eau à la source, une personne vient coucher avec moi la nuit: mon fils m'envoie des aliments. »

De ce rien qui constitue son avoir, grand-mère est satisfaite et remercie Dieu. Quelle leçon ! Il faut dire que ce Seigneur divin la fortifie surtout de sa Chair et de son Sang, car on lui apporte la sainte communion de fois à autre.

Avant de la quitter, nous demandons à l'aïeule la permission de prendre sa photo en souvenir des bons moments passés en sa compagnie. « Oh ! réplique-t-elle, je ne suis pas belle, mais je sais que cela a peu d'importance, ce qui compte, c'est le dedans ! »



Ce *dedans*, il reflète un bonheur, une paix, un abandon qui nous font envie. Que de belles âmes chez ces *pauvres de Yahvé* qui vivent dans le détachement et la simplicité du cœur ! « Le *petit-mil* est abondant, disent les cultivateurs des alentours, il faut remercier Papa Bon Dié ! »

Les difficultés ne manquent cependant pas pour les habitants des mornes. Avec des vitamines nous semons chez eux des paroles de réconfort et d'encouragement, essayant surtout d'allumer dans leurs âmes le feu de la divine charité.

Onzième visite. C'est pour une dame très âgée couchée sur une natte à même le sol. Elle semble à ses derniers instants mais trouve encore la force de nous demander le chapelet promis il y a un certain temps. Sa main décharnée saisit le précieux objet et un sourire éclaire son visage marqué par l'approche de la mort. Dans la pièce voisine, son mari nous montre les deux cercueils qu'il a fabriqués et placés sur les poutres. Autre pays, autres coutumes ! le bon vieillard paraît tout heureux de posséder ces quatre planches vernies qui recevront son corps et celui de sa femme. « A notre âge, dit-il, quand l'un quitte la terre, l'autre le suit de près. Nous mourons tranquilles puisque nous avons déjà notre cercueil. »

Dans cette maison, le Seigneur ne viendra donc pas comme un voleur, on l'attend: corps et âmes sont en paix, en règle pour le dernier voyage.

Sous le ciel d'Haïti, le jour baisse de façon brusque; il faut vite regagner le couvent. La nature est exceptionnellement belle en ce coin de mornes. En bas, la mer des Antilles prend une couleur argentée sous les caresses du soleil couchant. A droite, des montagnes rivalisent entre elles pour la beauté du paysage. Panorama splendide de cocotiers, palmiers, bananiers, manguiers, lauriers en fleurs, plantés là par le Créateur pour la louange de sa Gloire.

Devant un tel spectacle, et la joie qui gonfle le cœur dans le service de frères que nous aimons, les complications de la route s'effacent: descentes abruptes, rafales de poussière, roches énormes à sauter, tout devient chant d'amour et d'actions de grâces envers le Seigneur qui nous a choisies pour ses humbles missionnaires.

Oui, merci à Dieu et merci aux chers amis du pays natal dont les prières et les sacrifices achètent pour nous les grâces et les consolations de l'apostat!

**Pêcheurs de la Mer des Caraïbes,
à Roche-à-Bateau.**



Partantes





Sr Marie-Rachel



Sr Saint-Jean Emile



Sr Saint-Louise



Sr Saint-Pierre



Sr Jeanne-de-la-Visitation



Sr Alice-Fratto



Sr Saint-Emile



Sr Marie-des-Anges



Sr Saint-Justinien



Sr Jeanne-Marie



Sr Louis-Chanel



Sr Rodrigue-du-Jésus



Sr Marie-Osmania



Sr Ognis-di-Assise



Sr Joseph-Oscar

**Amérique Latine
Afrique
Extrême Orient**

PARTANTES DE 1964

HAITI

Sr Marie Hervé (Annette Gouger, Saint Henri de Mascouche).
Sr Sainte-Léopoldine (Benoîte Labelle, Pont-Viau).
Sr Marie-Eva (Marie-Claire Adam, Montréal).
Sr Claire-d'Assise (Claire Giroux, Beauport-Est).
Sr Marie-Théophane (Marguerite Dumont, Rivière-du-Loup).
Sr Marie-Rachel (Rachel Blanchette, Saint-Liboire).
Sr Saint-Jean-Eudes (Marcelle Saint-Gelais, Montréal).
Sr Sainte-Louise (Monique Dussault, Les Ecureuils).
Sr Saint-Pierre (Jeanne Guinois, Ville Saint-Michel).
Sr Jeanne-de-la-Visitation (Noëlla Roy, Sainte-Jeanne-d'Arc).

CUBA

Sr Eustelle-du-Saint-Sacrement (Lucienne Pelletier, Sainte-Louise).
Sr Saint-André (Jeanne Ostiguy, Acton Vale).
Sr Marie-Eugène (Simonne Perreault, Joliette).

PEROU

Sr Paul-Henri (Gabrielle Tremblay, Sainte-Famille, Kénogami).

BOLIVIE

Sr Flore-Eva (Jeannine Gagnon, Grand Falls, N.B.).

MALAWI

Sr Alice-Yvette (Yvette Caron, Saint-Alexandre, Kamouraska).
Sr Saint-Emile (Annette Corbeil, Montréal).
Sr Marie-des-Anges (Alice Pépin, Warwick).
Sr Saint-Justinien (Paule-Ida Coulombe, Monument).

RHODESIE DU NORD

Sr Joanna-Marie (Claudette Bouchard, Manchester, N.H.).

HONG KONG

Sr Marie-Paule (Marie-Paule Larocque, Montréal).
Sr Agnès-de-l'Immaculée (Agnes A. Pan, Kowloon, H.K.).
Sr Céline-Martin (Jeanne Gauvin, Saint-Hyacinthe).
Sr Thérèse-de-la-Sainte-Face (Thérèse Leblanc, Moncton).

MADAGASCAR

Sr Louis-Chanel (Louissette Picard, Sainte-Rose-du-Dégel).
Sr Rodrigue-de-Jésus (Thérèse Gendron, Saint-Léon-le-Grand).

JAPON

Sr Marie-Assunta (Theresia Myoko, Tokyo, Japon).
Sr Agnès-d'Assise (Lucienne Renaud, Montréal).

PHILIPPINES

Sr Saint-Elzéar (Cécile Martel, Joliette).
Sr Geneviève-de-Nanterre (Geneviève Saint-Pierre, Montréal).
Sr Claire-de-l'Eucharistie (Claire Fontaine, Québec).
Sr Joseph-Oscar (Thérèse Beaulieu, Saint-Eusèbe, Témiscouata).



En pleine ère OECUMENIQUE

par Sœur Saint-Léon-le-Grand¹, m.i.c.

Cet esprit d'œcuménisme nouveau dans lequel le monde apprend à évoluer avec tant d'espérance s'incarne en bien des secteurs de la communauté humaine et souvent chez les plus modestes. Ouverture large, totale à tout problème humain qui se pose. Aucune barrière de race, de couleur ou de croyance: c'est l'entraide sincère et cordiale recommandée par le Christ: «Aimez-vous», et rappelée par le bon Pape Jean dont le souvenir continue de rajeunir l'humanité.

Et ce modeste secteur de la métropole montréalaise où plane cet esprit vraiment œcuménique, je vous le présente: l'Hôpital Chinois, au 112 ouest de la rue La-gauchetière, dans ce quartier fameux pour ses cafés exclusifs où l'affluence, en fin de semaine, ne laisse aucun doute sur la popularité des mets chinois! Ce n'est pourtant pas là que je reconnais la marque d'œcuménisme.

Il y a un peu plus de cinquante ans, notre vénérée Fondatrice,

Mère Marie-du-Saint-Esprit, appliquait déjà l'activité de sa Communauté au bénéfice des Chinois perdus et isolés dans la population canadienne. Des cours de langue anglaise et française constituèrent la première assistance donnée par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Plus tard, en 1918, Mère Marie-du-Saint-Esprit dépêcha des infirmières au secours des Chinois atteints par l'épidémie de l'influenza. Dans la suite les religieuses infirmières canadiennes continuè-

¹ Pauline Longtin, Montréal.

rent, ignorées du public, à soigner les malades chinois, surtout les pauvres et les cas chroniques.

L'hôpital occupe les mêmes locaux depuis 1920. C'est dans ses murs quasi centenaires qu'un rayon de jeunesse a pénétré après qu'une certaine publicité eut entouré le projet de rénovation et de réorganisation de l'établissement actuel.

Depuis un an environ, des jeunes et des moins jeunes, de nationalités et de dénominations religieuses très diverses, sont venus voir nos patients et s'intéresser à leur mieux-être. Après la visite de l'hôpital croulant de vétusté, où la lumière et le soleil entrent avec parcimonie, les cœurs de ces nouveaux amis ont été touchés et conquis: la charité exercée envers des malades sans foyer et des vieillards isolés dans la société, les a mieux convaincus que des paroles.

De la lumière et du soleil de bienfaisance, les membres du B'nai B'rith résolurent d'en apporter. Les dames des différents Chapitres de cette organisation internationale vinrent successivement visiter nos malades, leur distribuant des friandises et des choses utiles. Elles les égayèrent par des chants qu'une accordéoniste rythmait. Et pendant qu'un certain nombre amusaient les patients, d'autres du même contingent observaient un peu à l'écart les réactions produites et essayaient une larme furtive. Et quand nous les remercîames de leur sympathie et de leur collaboration, elles protestèrent: « C'est à nous à vous remercier de nous avoir donné l'occasion d'aider nos semblables! Notre visite nous a enrichies: nous avons appris beaucoup: c'est à nous connaître que nous pouvons nous aimer ».

Et la jeunesse, la belle jeunesse de chez nous, comme elle mérite aussi notre reconnaissance et nos félicitations! Car elle aussi s'est

approchée du *vieil Hôpital Chinois*. Loin de s'effrayer des murs ridés et enfumés, elle les a envahis, y entraînant comme « une bouffée d'air frais ».

En la saison de Noël, c'est la 26^e patrouille des *Brownies* de Ville Saint-Laurent qui accourait. « C'était, nous dit leur cheftaine, l'attraction dominante des Fêtes. » Et ces petites de 7 à 10 ans, qui allaient avec gentillesse d'un lit à l'autre distribuant des cartes de vœux et des douceurs, personifiaient à merveille les fées bienfaisantes des contes d'antan. Chansons, danses, jeux typiquement reliés au scoutisme, provoquaient chez les spectateurs de larges sourires: « Encore, encore! » clamaient-ils, les yeux brillants, après chaque numéro.

De même, des groupements de plusieurs écoles secondaires de la ville mirent à leur programme d'activités sociales un après-midi de divertissement pour les malades de l'Hôpital Chinois. Leurs danses folkloriques, leurs chants et leur sourire spontané ont ensoleillé les salles et réconforté ces malades à long terme que l'ennui pourrait si aisément gagner.

La Croix Rouge de la Jeunesse est arrivée à son tour, telle une troupe d'infanterie légère commandée par le Major J. A. R. Gagnon, surintendant pour la province de Québec, et accompagnée de Mme Marguerite Lavergne, organisatrice. L'assaut de conquête ne fut pas ardu: l'entrain, la gaieté, les chants rythmés d'accordéon, les danses, autant d'armes à succès irrésistible! Cette réflexion du Major Gagnon, retiré de l'Armée canadienne, m'a bien frappée: « Je veux, le reste de ma vie, travailler à édifier une nation forte et vivante, sachant servir; et c'est par la Jeunesse de nos écoles que nous y parviendrons: plus tard, il serait trop tard. »

Ce passage de différentes catégories de notre société montréalaise,

quelle impression laisse-t-il chez nos vieillards de nationalité, de foi et de coutumes différentes des nôtres? L'un d'eux a résumé l'opinion de tous par ces mots: « Elles sont bien bonnes de s'intéresser et de faire du bien à des gens comme nous. » Opinion qui rejoint celle d'une Juive qui ne voulait pas accepter de remerciements: « Je ne comprends pas que l'on puisse fermer son cœur à quelqu'un qui a besoin; il n'est pas question ici de race et de couleur: nous sommes tous humains! » Oui, tous membres d'une même famille qui souffre des scissions et des cloisons étanches, parce que l'on ne se connaît pas et ne se rencontre pas.

Mais voici que les rencontres se sont amorcées et que l'on veut se mieux connaître pour se mieux comprendre. Ici encore notre gratitude va aux amis qui se sont approchés, à titre d'aides bénévoles, auprès des malades: infirmières qui tiennent à donner une demi-journée ou une journée entière chaque semaine, et cela depuis un an; employées de bureau qui consacrent une part de leurs loisirs à visiter nos malades; hommes d'affaires qui ont même coupé une fin de semaine au profit de nos vieillards. Dans l'élite de notre société, des cœurs largement ouverts ont compris le problème, les besoins de notre petit hôpital, et c'est ainsi que s'est formé le groupe des dames auxiliaires qui collaborent au plan de rénovation de l'organisation demi séculaire.

Qu'est-ce que ce vent de rapprochement, d'entraide fraternelle, sinon le mouvement que l'Esprit imprime au monde depuis l'ouverture de Vatican II? Voilà pourquoi je dis que nous vivons, dans les vieux murs de l'Hôpital Chinois, l'ère œcuménique de rapprochement et de renouveau qui assurera à la communauté humaine la solidarité et l'harmonie, gage de paix et de bonheur.

Le 'groupe de la Croix Rouge de la Jeunesse chante au son de l'accordéon pour réjouir les patients de l'Hôpital Chinois.



Au livre des visiteurs de l'Hôpital restera consigné le souvenir d'un après-midi de rapprochement fraternel. De gauche à droite, Mlle Marthe Lau, aide-infirmière, le Major J.-A.-R. Gagnon, Mlle Rosalie Fiocco, une religieuse de Sainte-Croix et Mme Marguerite Lavergne.

Le vieux Wong Sing recevant des douceurs de la part des Jeunes de la Croix Rouge.



SIX MOIS AU

JAPON



Par Sœur Michelle-du-Sacré-Cœur ¹, m.i.c.

« Que dit le Japon à une nouvelle missionnaire ? » ma demanda une de mes anciennes maîtresses, religieuse de Sainte-Croix. La question mérite une réponse; aussi, après un coup d'œil sur mes six mois vécus au Pays du Soleil Levant, je livre ici mes premières impressions, vision à la fois d'humble réalité et de magnifiques espérances.

Le Japon? Pour l'Occident, c'est une contrée de mystère; on l'admire, on le craint peut-être un peu, on le cherche sans pourtant dépasser beaucoup les apparences. Mais quelle différence entre rêver du Japon, y passer en touriste, et y vivre dans un but d'apostolat!

Dans le rêve, on découvre ordinairement des gens de petite taille, au langage énigmatique, polis,

réservés, vivant sur une terre de musique et de fleurs, de soieries et de porcelaine, où tout est si précieux et si délicat, que seul un esprit semble pouvoir s'y acclimater... Les rêves ne mentent pas toujours!

Les touristes sont frappés par une langue aux phonèmes trop semblables — ou trop différents — pour être comprise ou simplement articulée. Puis, il y a la surprise des progrès rapides de la technique nipponne, de la densité des foules dont la houle submerge les rues de la capitale. C'est encore la beauté du paysage, les coutumes si différentes des nôtres, la courtoisie des gens, leur patience et leur calme.

Le missionnaire, lui, avant de se prononcer, doit d'abord acquérir une certaine expérience, voire une longue pénétration au cœur de la réalité.

Cette modeste réalité, je l'ai rencontrée en premier lieu dans la vie journalière des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Tokyo. Arrêtons-nous donc à ce home; j'aurai l'occasion de parler plus tard de nos deux autres maisons de Wakamatsu et de Koriyama.

A quelques pas d'une rue bordée de cerisiers, surgit le numéro 108-4 cho-me. La chapelle avance à droite avec sa grande croix blanche sur tuile bleue. Au fond, une porte toute prête à s'ouvrir, c'est le *genkan* (vestibule). La maison élève ses trois étages blancs, en contraste avec le vert du paysage environnant qu'animent le chant des oiseaux, le souffle de la brise, le va-et-vient des poissons de l'étang. A gauche, l'ancienne bâtisse convertie en Foyer pour jeunes filles. Tokyo est un centre intellectuel où affluent des étudiantes de tout le pays. Actuellement, une trentaine, non-chrétiennes pour la plupart, trouvent repos et sécurité à notre *Izumi Ryo* (Foyer de la source paisible). Il y a là énormément de bien à faire. Ces jeunes filles traînent avec elles leurs problèmes, leur soif de paix et de vérité, face à l'inconnu de l'avenir. Il faut beaucoup

A l'arrière-plan, la bâtisse neuve du noviciat de Tokyo.

d'amour, de tact et de patience pour découvrir ces âmes délicates, closes et pourtant si sensibles, afin de leur donner le désir de Dieu.

Ce but d'une orientation vers la vie chrétienne, nous le poursuivons aussi à travers l'éducation des tout petits de *Seibo Yochien* (le Jardin d'enfants de la Sainte Mère). Située en arrière du couvent, cette école maternelle reçoit 150 enfants de quatre et cinq ans dont la grande majorité est non chrétienne.

Tout récemment, j'assistais à une collation de diplômés au *Yochien*. Cette cérémonie a lieu chaque fois que les jeunes changent de cours. Vous auriez été charmés de voir ces petits bouts en toges et chapeaux à gland. Un bambin de la classe enfantine (4 ans) prononça, avec autant d'élégance que d'assurance, un mot de félicitations aux diplômés, et l'un des élus, pas plus haut que lui, lut une adresse de remerciement, le tout avec un sérieux déroutant.

Ces enfants nous quittent obligatoirement après deux années pour fréquenter d'autres écoles. Mais il est à espérer que la semence jetée en leur cœur lèvera un jour. L'intermédiaire des élèves est d'ailleurs un des rares moyens d'atteindre les parents,



puisque les Japonais, riches de leurs traditions, de leur culture avancée, de leur bien-être même, n'ont aucun besoin de nous, du point de vue matériel; il n'est pas question ici de détresses corporelles à soulager comme en d'autres pays.

La langue pose un obstacle à l'annonce de l'Evangile, par sa complexité, du moins pour les débutants. De plus, le bouddhisme et le shintoïsme ont modelé la mentalité religieuse du peuple; et ces pratiques ancestrales, autant que le matérialisme amené par le développement de la technique, ne sont pas prêtes à céder le terrain.

Cependant, si le travail de la grâce semble lent, ses progrès sont loin d'être inexistantes. Une preuve: les vocations religieuses autochtones. Le Japon, terre de martyrs, fournit des sujets d'élite aux diverses Communautés. Nos novices sont ferventes et épanouies, trop peu nombreuses pourtant!

L'étude de la langue

Dès le lendemain de mon arrivée, commençaient les cours de japonais à l'Ecole de Roppongi, des RR. PP. Franciscains. Pendant quelques mois, un professeur, Mme Nakamura, vint ensuite à notre Couvent pour les leçons; maintenant nous nous rendons nous-mêmes chez elle. C'est une occasion de connaître les habitations et les usages du pays dont je vous entretiendrai un jour.

La langue... une énigme? Je laisse cela à votre jugement. La parler avec perfection est à coup sûr un idéal lointain; la parler et la comprendre de mieux en mieux supposent un effort courageux et constant.

Groupe de pensionnaires du RYO, le jour de la collation des diplômes.



Sr du Saint-Nom-de-Marie
(Rita Blais, de Thetford Mines), directrice du
RYO ou foyer pour étudiantes de l'Université.

Le japonais diffère du chinois auquel il a emprunté, en l'ajustant, son système d'écriture. Il possède des formes grammaticales analogues aux déclinaisons et aux conjugaisons, avec cette différence qu'il n'existe rien qui corresponde aux temps et personnes. L'idée de passé, seule, est à peu près nettement exprimée: le passé ne comporte aucun risque de changement.

Mais toute action prévue pour l'avenir ne peut être qu'imprécise, d'où une série de formes comme celles-ci: il est probable que... il se peut que...façon d'éviter un engagement ferme sur une période de temps toujours incertaine.

Quant aux personnes, *watakushi* équivaut à *je*, *anata* à tu, *anokata* à elle (cette ou ces personnes). En général, c'est le sens de la phrase qui indique le nombre, et sa construction situe le plan social. Par exemple, vous demandez à un supérieur «A quelle heure (environ) partez-vous (de la maison)? *Nan ji goro ni o takuwo odekake ni narimasu ka?* Vous posez la même question à votre frère: *Nan ji ni dekakemasu ka?* Un enfant le demande: *Nan ji ni dekakeru no?*



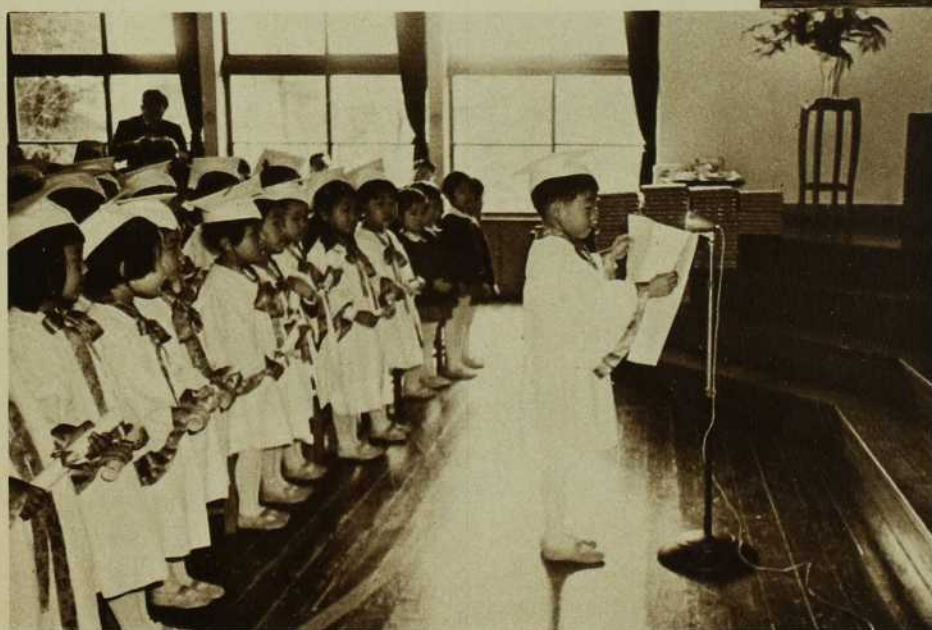
Premier diplôme de la série
que doit recevoir tout
universitaire japonais...

Sr Marie-Xaverio (Catharina Sachiko Hongo,
de Tokyo) directrice du Jardin d'enfants
de Tokyo.

Future speakerine?



Le mot de félicitation
adressé par une petite
de la classe enfantine
aux gradués du Jardin.



Et maintenant,
au nom des diplômés,
l'adresse de remerciement !

Est-ce tout? Non, le puzzle comporte d'autres pièces. Rien de plus simple que de compter, n'est-ce pas? 1,2,3,... En japonais, ça va pour les chiffres, soit de 1 à 10: *ichi, ni, san, shi, go, roku, shichi* ou (*nana*), *hachi, ku, ju*. Mais si vous comptez des crayons, des bouteilles, des poteaux, des arbres, il faut dire: *ippon, nihon, sambon*, etc. Pour des papiers, des mouchoirs: *ichimai, nimai, sanmai*, etc. Pour des jours: *ichi-nichi, futsika, mikka, yokka, itsuka, muika, nanoka, yooka, kokonoka, tooka, jui-chinichi, juni-nichi*, etc.

Actuellement, je me familiarise avec le verbe porter. Mais attention! Porter un chapeau, une coiffure demandent le verbe *kaburu*; porter un gilet, une chemise exige *kiru*, qu'il ne faut pas confondre avec le verbe couper, son isotope; porter une jupe, des bas, des chaussures, se dit *haku*, etc. Cette mobilité et cette subtilité ont de quoi exercer toutes les facultés (et assez de vertus) chez celui qui se livre à l'étude de la langue. La difficulté ne se termine pas là. Il y a l'écriture, où l'on trouve une adaptation des *kanji* (caractères) chinois. Remarquons que nous écrivons ce que nous entendons tandis que les Japonais et les Chinois écrivent ce qu'ils voient.

Soit: montagne, en chinois: *san* ou *zan*; en japonais: *yama*. Pour représenter cette chose, on la dessine. L'écriture curviligne d'autrefois fait de plus en plus place aux lignes droites, d'où un dessin stylisé dans le *kanji* de *yama*. Mais tout n'est pas aussi simple que pour une mongtane, et cependant, il ne faut pas *s'en faire des montagnes*. L'écriture japonaise compte au-delà de 3,000 caractères, cela

en nos temps modernes où l'on tend à la simplification du système; autrefois elle en avait bien davantage. L'élève de l'école élémentaire en apprend 881. J'en ai retenu 200 jusqu'ici, après en avoir oublié plusieurs et mémorisé d'autres.

Le *kana* est un système phonétique de cinquante sons syllabiques. Il est employé pour les terminaisons des verbes, les diverses particules (adverbes, prépositions, etc.) et les mots qui n'ont pas de caractère propre.

Entre les années 735 et 769, Kibi Makibi avait inventé le *katakana* qui permettait d'éviter dans un même mot l'emploi simultané et sujet à confusion de caractères à valeur purement phonétique. Vers l'an 805, Kobo Daishi, jugeant le *katakana* trop peu artistique, le remplaça par le *hiragana*. De nos jours, on constate une nouvelle évolution du langage. Le *katakana* ne sert plus que pour les mots étrangers prononcés à la japonaise ou entrés dans le vocabulaire courant, comme *sabon*, du français, savon,.

Il est facile de conclure, après cet aperçu, que l'étude du japonais dévore plusieurs heures de nos journées. Maîtriser cette langue le plus tôt possible est une condition *sine qua non* de notre apostolat. Rien de plus pénible, en effet, que de se trouver bouche bée devant une âme désireuse d'être éclairée. Une seule issue alors: compter sur la grâce du Seigneur. Il faut aussi compter sur le temps qui nous mettra en possession de cette indispensable clé dans la transmission du Message évangélique.



De gauche à droite
Sr Pierre-Chanel
Sr Zénophile-Marie
Sr Michelle-du-
Sacré-Cœur.

KOWLOON, HONG KONG



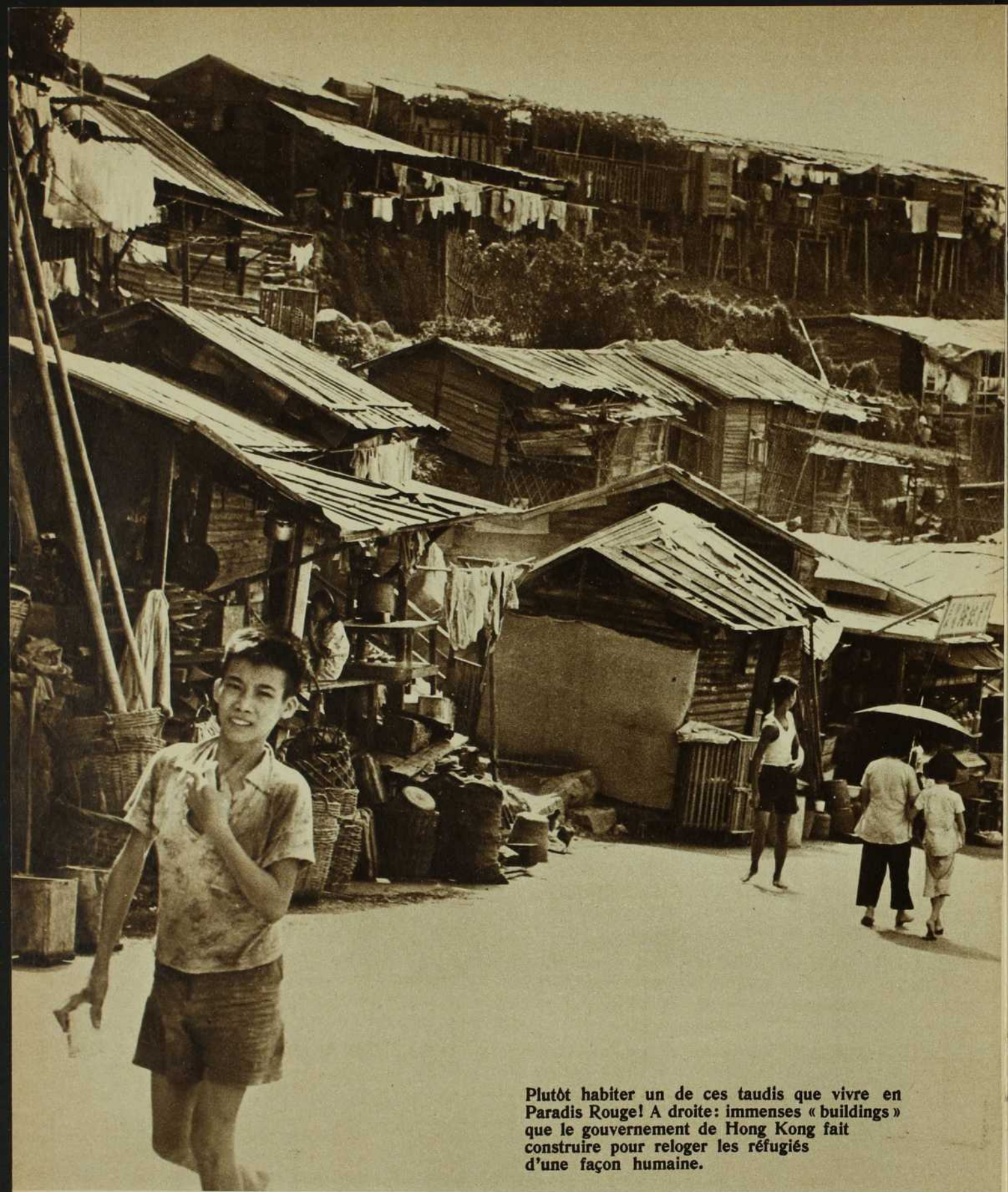
Aujourd'hui, seul dans mon pauvre foyer je me reporte aux jours d'autrefois. Des souvenirs joyeux surgissent en ma mémoire, vite remplacés par des pensées d'horreur et de tristesse. Angoissé, je ne puis retenir mes larmes... Je me ressaisis pourtant et, dans un geste de foi, j'adore le Seigneur et ses voies insondables, sûrement empreintes de sagesse et de bonté.

L'épreuve fortifie. Vérité qu'il fait bon se rappeler. Oui, à la suite du Maître portant sa croix je veux marcher avec courage dans le sentier de la souffrance, mes regards fixés plus haut sur les rives de l'éternité.

J'AI CONNU TROIS PARADIS.

MON HISTOIRE

Par un étudiant réfugié



Plutôt habiter un de ces taudis que vivre en Paradis Rouge! A droite: immenses « buildings » que le gouvernement de Hong Kong fait construire pour reloger les réfugiés d'une façon humaine.

Le paradis sur la terre

Mon nom est Francis L., et je suis né à Hong Kong. Cependant Shun Tak, ville de la province de Canton, est le lieu d'origine de mes parents. Mon père, diplômé de l'Université de Chung San, dirigeait un important commerce entre la Chine, Hong Kong et le Japon. Les affaires florissaient et le bonheur habitait notre maison. Lors de la deuxième guerre mondiale, dans un but de sécurité, mes parents quittèrent Hong Kong pour aller demeurer à Canton. Ce n'est qu'avec le retour de la paix, en 1945, que mon père put reprendre la gestion de ses entreprises. La prospérité réapparut. Toutefois nous restâmes à Canton. La naissance de mon petit frère mit le comble à la joie. Chez nous aucun nuage de tristesse. Mon père et ma mère, sincèrement bons et vertueux, ne vivaient que pour le bonheur de leurs enfants. C'était pour nous comme le paradis sur la terre.

Le Paradis Rouge

La vie m'a appris que les jours heureux ne durent pas. En 1949 arrivèrent les communistes victorieux. Tout d'abord rien d'alarmant. Mais bientôt le masque tomba et le communisme révéla son vrai visage. Les adeptes du Régime lançaient des invectives contre les capitalistes et se proclamaient les libérateurs du peuple. Ah ! quels libérateurs ! Sous les apparences de la vertu, avec astuce, les chefs du Parti s'emparèrent de toutes les organisations de quelque importance. Les propriétés de mon père entraient dans cette catégorie; ses entreprises commerciales passèrent entièrement sous la dépendance du gouvernement et fonctionnèrent sous ce titre: *The Government and the Private Merchant Cooperation*. Le terme *private* ne signi-



fiait rien du tout et n'avait aucune raison d'être. Tout, absolument tout, fut dirigé et contrôlé par le Mouvement communiste. Et mon père, simple salarié, percevait \$40.00 par mois pour la subsistance de toute la famille. Nous devinmes des pauvres vivant au jour le jour. Pourtant nous n'étions pas malheureux, car nos parents, déjà étroitement unis d'âme et d'aspiration, l'étaient davantage dans la souffrance. Ils continuaient de s'aimer et de nous chérir tendrement.

Mais souvent je les voyais soucieux, et mon père avait les yeux rougis comme s'il eût pleuré. Dans ma tête d'enfant, beaucoup de pourquoi se posaient. Mes parents prévoyaient des jours plus sombres.

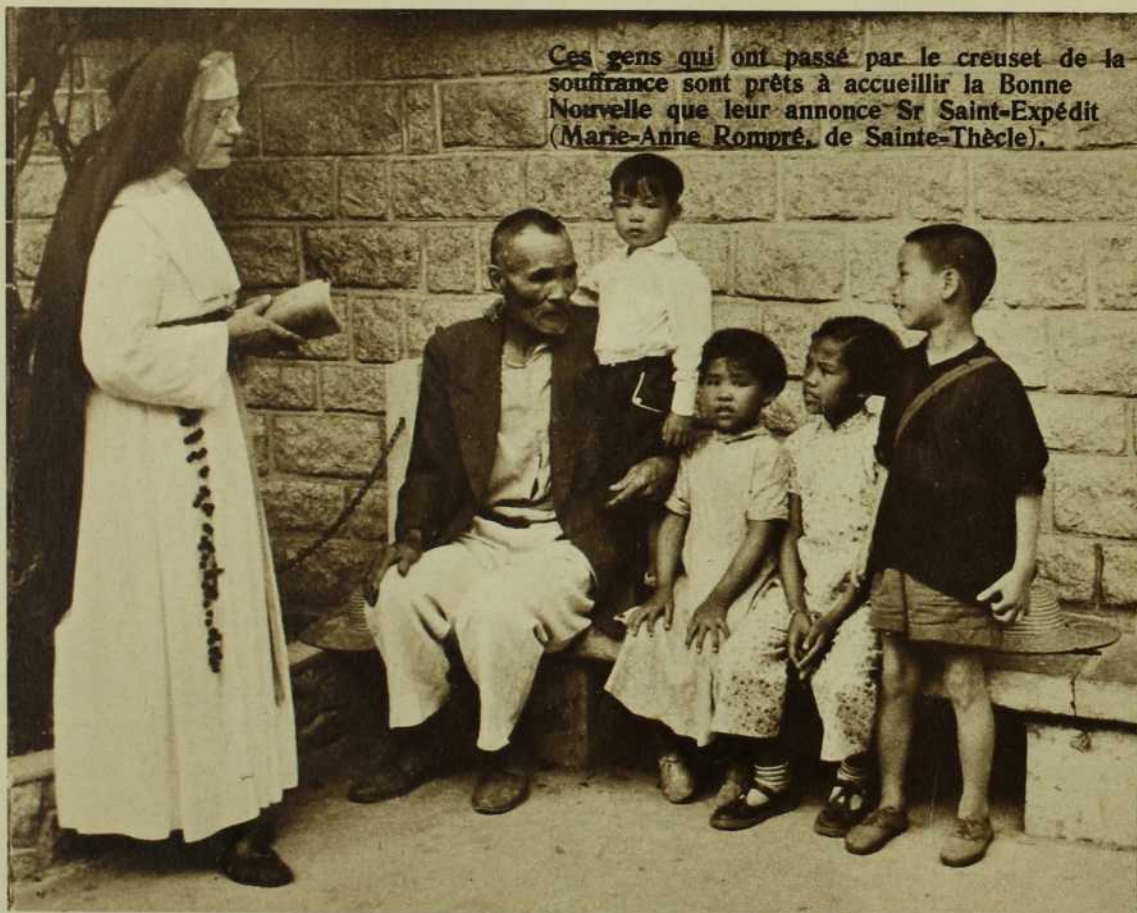
La tourmente

Elle éclata pour nous un soir de mai 1952 vers les 8 heures. Ma mémoire en conserve un fidèle et douloureux souvenir. Mon père et ma mère causaient paisiblement tandis que je m'amusais avec mon petit frère. Soudain une escouade de soldats communistes firent irruption dans l'unique pièce qui nous était encore attribuée dans notre vaste demeure d'antan. Le chef, d'une manière inso-

lente, annonça que les autorités gouvernementales de la ville de Canton avaient des affaires d'une importance capitale à régler sans délai avec mon père.

Mon pauvre père suivit les soldats et dut subir un interrogatoire serré et interminable devant plus de cent officiers du Régime. Que voulait-on savoir? Toute la procédure se résume à ceci: « Tu as fait pendant plusieurs années un commerce important entre Hong Kong et la Chine. Tu as certainement beaucoup d'argent en banque. Livre-nous tout de suite cet argent. » Et pendant que les mêmes questions pleuvaient sous une forme ou sous une autre, mon père était contraint de se tenir debout en présence de ses juges, et cela pendant des heures. Exténué, on le reconduisit tard dans la nuit à notre domicile. Comment évoquer les angoisses de ma mère au cours de cette nuit terrible? Vraiment, je ne trouve pas les mots d'épouvante qu'il faudrait pour les traduire.

Mais ce n'était là qu'une première séance. On revint à l'assaut maintes et maintes fois! Les policiers pénétraient chez nous à l'improviste, de jour et de nuit, et mon père avait beau répété qu'il avait tout remis au gouvernement, on ne le croyait pas. Les menaces, la souffrance morale, la crainte, les





Le catéchuménat Saint-Joseph-Ouvrier dirigé par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

nuits d'insomnie, la fatigue des procès populaires, ébranlèrent sa forte constitution. Au cours d'un interrogatoire inhumain, il fit une crise cardiaque. Ses juges ne désarmèrent point et le même régime de terreur fut maintenu. Un jour, une violente attaque d'apoplexie délivra mon père du cauchemar de la vie en Paradis Rouge. Mon père emporta dans la tombe une partie de nous-mêmes...

Ma mère, le cœur broyé de douleur et sans le sou, se cramponna à l'existence par amour pour mon frère et moi âgés de huit et six ans. Les chefs communistes poussèrent la cruauté jusqu'à demander aux anciens employés de mon père s'ils n'avaient pas quelque accusation à porter contre sa veuve. Aucun n'eut la bassesse de le faire, car maman les avait toujours traités avec douceur et bonté.

Incapables de vivre plus longtemps en notre maison pleine de souvenirs pénibles, nous allâmes nous réfugier chez ma grand-mère maternelle qui résidait à Canton. Sans égard à ses propres souffrances, notre héroïque mère travailla de toutes ses forces pour gagner notre riz quotidien. Elle lutta ainsi dans un humble labeur de 1952 à 1955. C'est à cette époque que, providentiellement, s'offrit à nous la chance inespérée de quitter le Paradis Rouge pour Hong Kong.

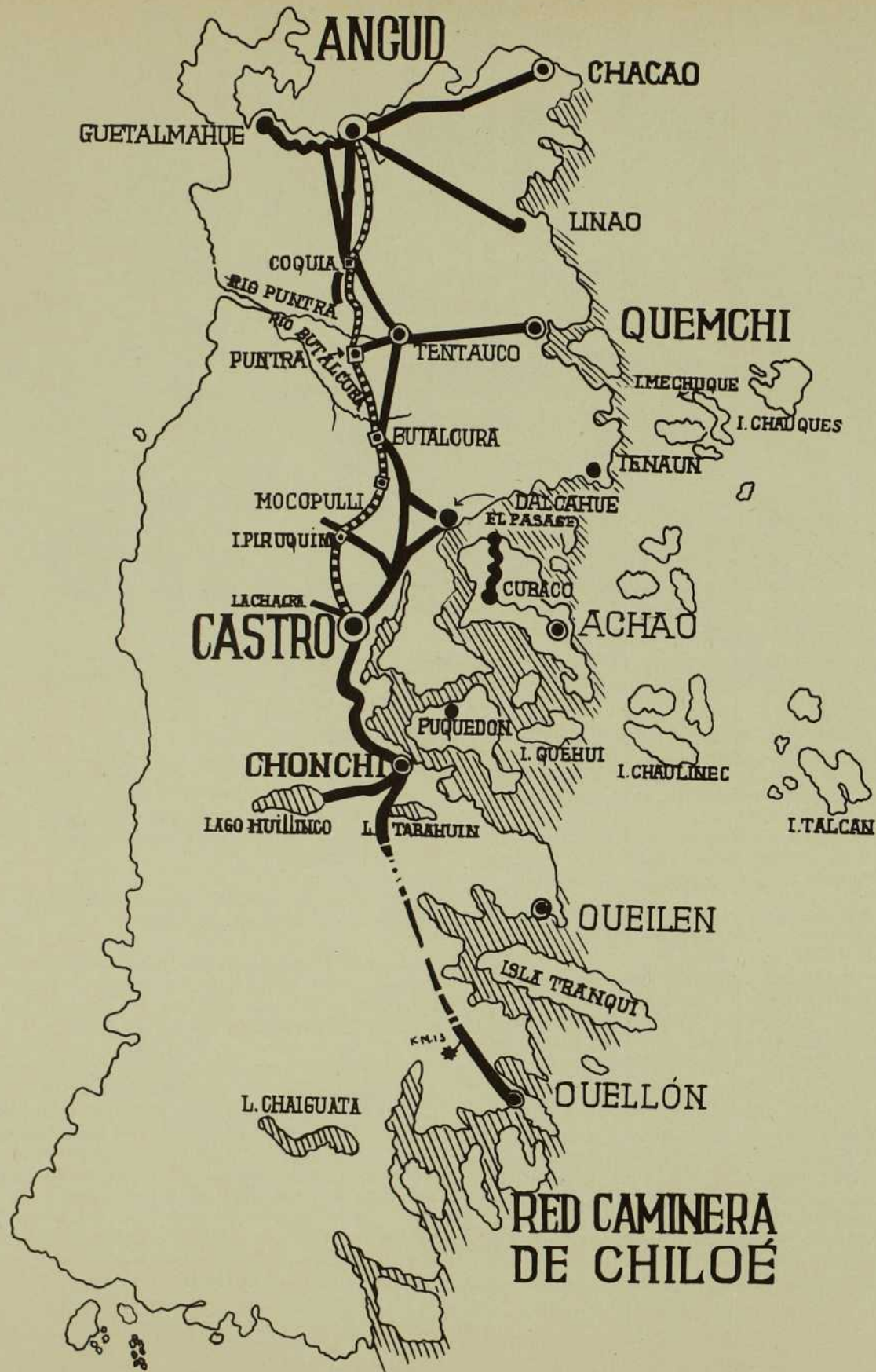
Le Paradis en nous

Pour nos âmes il nous a été utile de passer par le creuset de la souffrance. Voie douloureuse où nous avons rencontré le Seigneur Jésus, grâce à ses missionnaires, les religieuses canadiennes de l'Immaculée-Conception.

En effet, depuis 1957, nous faisons partie de l'Eglise, Corps Mystique du Christ.

La plaie de nos cœurs n'est pas encore cicatrisée, mais le baume de notre sainte religion en tempère l'amertume. La pure doctrine de l'Evangile nous a appris à pardonner à nos persécuteurs.

Maintenant, il me tarde de finir mes études pour aider ma famille. Oh! l'heureux jour où je pourrai dire à mon admirable mère: « Pendant longtemps vous avez souffert et peiné; me voici pour vous secourir. » Et songeant à ma bien-aimée patrie écrasée sous le joug communiste, je tourne les yeux vers ceux qui croient en un Dieu Créateur et Sauveur. Je les supplie de prier pour nos frères de l'Eglise du Silence. A l'exemple de son divin Chef, que cette Eglise sorte bientôt de la tourmente pour chanter l'alléluia de la résurrection!



ISLA GUAFO



LA PROVINCE DE CHILOE

Etude très au point traduite de l'espagnol et rédigée spécialement pour « Le Précurseur » par M. l'abbé Abel Macias, directeur du journal d'Ancud, « La Cruz del Sur ».

Située dans la région australe du Chili, la province de Chiloé englobe l'Ile de ce nom et la terre ferme comprise entre les provinces de Llanquihue et Aysen qui la limitent, la première au nord, la seconde au sud. A l'est, la République argentine lui sert de borne; à l'ouest, l'Océan Pacifique. Sa superficie est de 12,000 kilomètres carrés.

Chiloé, en raison de son climat singulièrement pluvieux, est dotée d'une végétation exhubérante.

Parmi les principales causes qui empêchent cette province de se développer au rythme des autres régions du Chili, signalons l'absence d'industries nouvelles, le retard au domaine de l'électricité, le manque de communications terrestres. La déficience du système routier s'avère à ce point extrême, qu'à Chiloé ont été pavés les premiers mètres de chemin, en cette année même 1964. Il s'agit là de la route Panaméricaine laquelle se terminera au sud, dans l'Ile de Chiloé, plus précisément à Quellon, l'endroit le plus austral de la province.

Education

Pour l'éducation de ses 125,000 habitants, Chiloé dispose de 5

collèges d'enseignement supérieur où se donne le cycle complet des Humanités (cours secondaire): 2 sont des institutions de l'Etat, 3 des institutions privées catholiques. Il existe aussi 4 écoles spécialisées dont l'une également catholique.

Les autres centres d'éducation au nombre de 277, dispensent le cours primaire: 13 sont des écoles privées employant 25 professeurs et 264 des écoles publiques où se répartissent 510 professeurs.

Les locaux des classes, en général ne répondent pas aux exigences de l'enseignement moderne. Cependant, depuis quelques années, se manifeste le souci d'améliorer les conditions matérielles: les édifices, récemment construits, possèdent les facilités permettant de réaliser leurs fins scolaires.

Les écoles primaires relèvent du Ministère de l'Education mais dépendent directement de leur respective Direction de l'éducation organisée d'ordinaire au chef-lieu du département. De là vient que la province de Chiloé compte, outre la Direction provinciale à Ancud, capitale provinciale de Chiloé, les Directions de Chaitén, d'Achao, de Castro et de Chonchi, têtes des autres départements.

Aspect religieux

Chiloé a son évêché situé à Ancud. A ce siège épiscopal se rattachent 22 paroisses et leurs 144 dessertes disséminées ici et là dans la grande Ile de Chiloé et les nombreuses îles qui l'entourent. Le point presque tragique du ministère, c'est qu'en plus de la difficulté de voyager d'un endroit à l'autre dans la province, dont la population rurale atteint 86%, 13 paroisses seulement sur les 22 ont un curé résidant. Les 9 autres sont desservies par le prêtre du voisinage lorsque des circonstances spéciales l'exigent. Il arrive souvent que, même dans les cas d'urgence, il soit impossible de procurer les secours spirituels réclamés.

Plus encore que les problèmes posés par les moyens de transport, l'impossibilité d'assurer le service pastoral provient du manque de prêtres. Pour toute la province de Chiloé ils sont 24: 20 du clergé séculier, 4 de l'Ordre de Saint-François. Ces 24 prêtres doivent assumer aussi le soin de la curie diocésaine, du séminaire et des 9 paroisses sans desservant. La moyenne d'ordination sacerdotale à Chiloé, se ramène à 1 prêtre tous les 3 ans.

L'Ecole Normale d'Ancud.



Indienne Mapuche de la région de Temuco.



L'effectif des religieuses est de 33 dans toute la province. Elles se partagent en 5 maisons dont 3 à Ancud, 1 à Castro et 1 Achao. A Achao, elles tiennent un lycée et une école primaire; à Castro, une école primaire; à Ancud, une communauté, de fondation allemande, a charge de l'hôpital; une autre, d'origine espagnole, dirige une école primaire et une école d'Arts et Métiers; la troisième, composée de 7 religieuses canadiennes de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, s'est implantée en 1963 seulement. Aujourd'hui, ces missionnaires accueillent en leur collège *Inmaculada Concepcion*, les élèves du cours primaire et des deux premières années du secondaire, se proposant d'augmenter progressivement jusqu'à la formation complète des deux cycles des Humanités.

La présence des religieuses, dans l'enseignement et le service hospitalier, est très appréciée de toute la population de Chiloé.

Situation économique

Après des études sérieuses, des enquêtes et des réunions de toutes sortes, on a reconnu l'état défi-



Pêche au tuna. Un expert de la F.A.O. aide le gouvernement chilien dans son effort pour faire ajouter le poisson au mets national. Photo: Nations Unies.

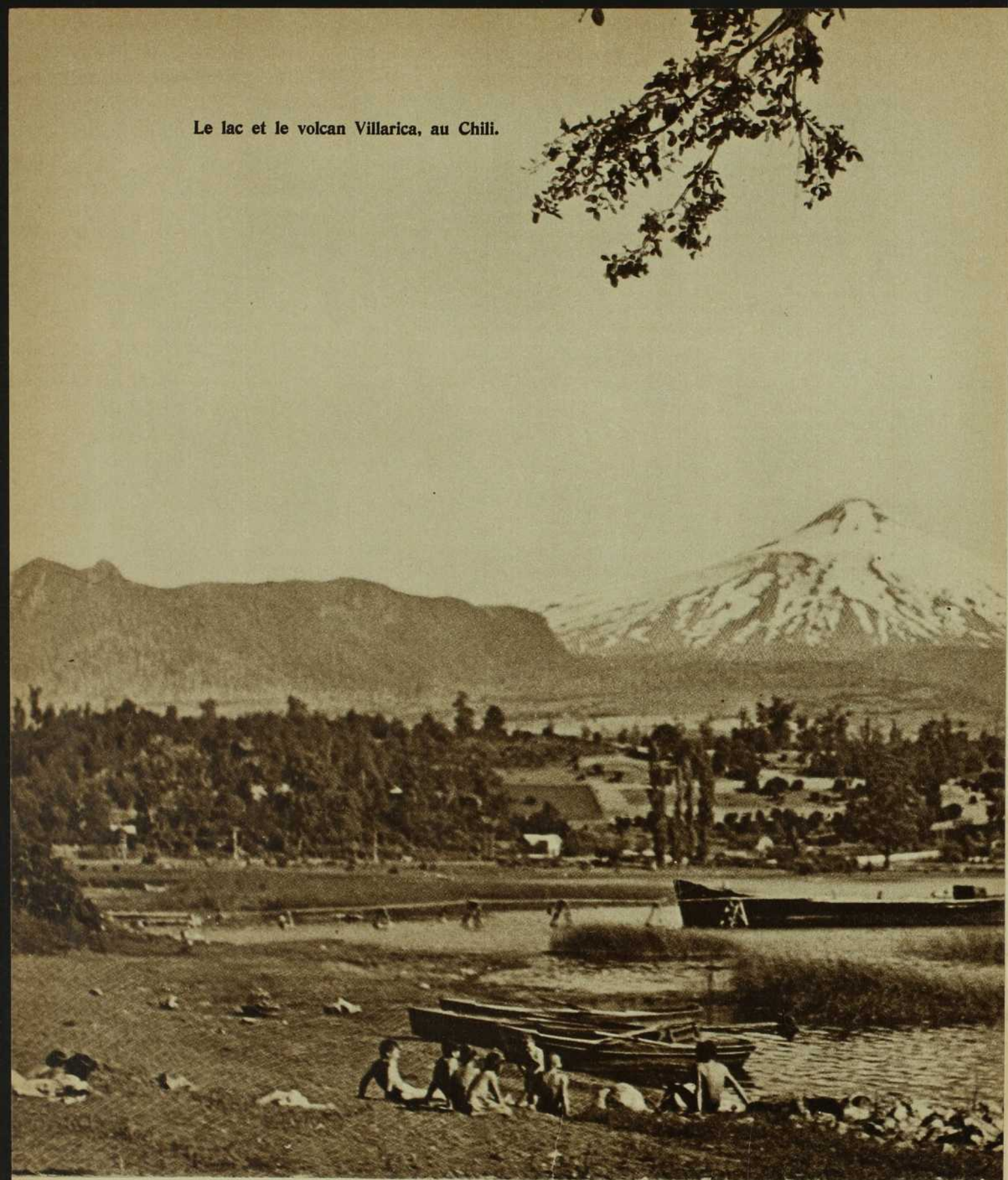
cient de la balance d'échange de la production de Chiloé en relation avec celle du reste du Chili. En effet, alors que la valeur totale des produits distribués de Chiloé aux autres régions chiliennes s'élève à quelque 2 millions d'*escudos*

(l'*escudo* est l'unité monétaire du Chili et vaut environ le tiers du dollar canadien), la valeur des produits entrant à Chiloé est de quelque 4 millions d'*escudos* : il s'ensuit donc la perte annuelle d'un capital de 2 millions.

Tant que pareil déséquilibre subsistera, on ne peut parler de tonifier l'économie de la province.

La production actuelle allant de Chiloé au continent est ainsi constituée: environ 700,000 pouces de bois, 7,000 à 10,000 têtes de

Le lac et le volcan Villarica, au Chili.





bovins, 100,000 à 150,000 quintaux de pommes de terre; le reste comprend des bestiaux, des oiseaux de basse-cour, des produits lactés, des légumes, des mollusques comestibles, etc. Comme solution possible à un problème considéré des plus graves, une industrialisation urgente s'impose et conséquemment la valorisation des produits de Chiloé.

Cette industrialisation assurerait un marché stable aux producteurs et impliquerait une amélioration de l'élevage et de la production agricole.

Chiloé possède environ 20,000 vaches laitières. L'exploitation intensive de l'industrie laitière signifierait une production annuelle minimum de 20 millions de litres de lait. Les produits laitiers mis en vente, on obtiendrait une entrée d'environ 2 millions d'*escudos*, réalisant par le fait même l'équilibre de la balance des échanges. De plus, si l'on tentait de remplacer la culture de la pomme de terre par celle de la betterave à sucre, on y gagnerait une excellente source d'entrées, les essais de ce genre ayant donné de splendides résultats.

Enfin quelle importante valeur représenterait une exploitation rationnelle et bien organisée de l'huitre chilienne, abondante dans la Baie d'Ancud et dans le Golfe de Quetalmahue !

Lors des secousses sismiques de mai 1960, presque tous les établissements de la Station d'Ostréiculture ont disparu. On sait que cette industrie s'emploie à réaliser des études en vue de la conservation, de l'amélioration et de la propagation de l'espèce. Cataloguée au second rang parmi les 87 variétés mondiales présentement classifiées, l'huitre chilienne a joué un rôle important dans le progrès régional. Cette ouverture offerte à l'économie de la province de Chiloé, la seule de ce type dans toute l'Amérique du Sud, pourrait constituer une source de richesses quasi inépuisable pour toute la province et pour Ancud en particulier.

Sagesse Hebraïque et



Sagesse Malgache

par Sœur Anne-de-la-Présentation, m.i.c.

(Estelle Messier, Saint-Charles-sur-Richelieu.)

La sagesse hova drapée dans son lamba.

Après plus d'un an de séjour à Madagascar, temps consacré pour une large part à l'étude de la langue, des mœurs et des coutumes, je suis particulièrement frappée des traits de ressemblance que présentent la pensée Hova et la pensée hébraïque. L'ouvrage du R.P. François-Xavier Razadrainy, *Parenté des Hovas et des Hébreux*, a retenu mon attention et guidé ma réflexion.

On sait que les Hovas, appelés parfois Merinas, sont l'une des principales tribus de la Grande Ile qui compte aussi les Betsimisaraka, les Betsiléos, les Tsimihety, les Sakalavas, les Antaisaka et les Antandroy. Les Hovas habitent surtout les Hauts-Plateaux du centre de l'Ile.

Les proverbes font partie intégrante de la vie malgache. Aux proverbes d'une nation on reconnaît la trempe de son esprit, car ils reflètent sa sagesse pratique. Or, quand on examine les proverbes hovas au double point de vue de la forme et du fond, on y décèle une profonde affinité avec les sentences salomonniennes. Cela signifierait-il que l'âme hova porte une empreinte juive? Le Père Razadrainy ne craint pas d'affirmer que les proverbes hovas ont été composés suivant les règles de la poésie sémitique: « Ils sont remarquables, dit-il, par la concision, l'élégance et l'harmonie de la forme: le style en est simple mais imagé et pittoresque. La phrase a l'allure des vers dont la facture est absolument identique à celle des vers en usage dans la poésie hébraïque et dans la poésie sémitique en général. »

Les sujets traités sont à peu près les mêmes: Dieu, la famille, la jeunesse, la sagesse, la justice, la charité, la pureté, la générosité, la fidélité, la modestie, la tempérance, les richesses, la pauvreté, etc.; le but à atteindre est identique soit la pratique de la vraie sagesse: ainsi l'hébreu proclame: « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse » (Pr III, 13); le hova reprend: « Recherchez la sagesse, car elle fait la beauté de ceux en qui elle demeure. » Proverbes hébraïques et proverbes malgaches, sur la richesse, s'accordent pour démontrer à l'homme qu'il se tourmente en vain à s'efforcer de devenir riche. Par une image également saisissante, les uns et les autres nous font suivre du regard la richesse qui s'en va et disparaît presque en un clin d'œil. Par exemple:

La poésie hébraïque dira:

Veux-tu poursuivre du regard ce qui va s'évanouir?
Car la richesse se fait des ailes
et comme l'aigle elle s'envole vers les cieux?

La sagesse hova chantera:

La richesse est comme la poussière d'un chemin encaissé
qu'en hiver le vent emporte,
qu'en été le torrent entraîne.

N'est-ce pas qu'il y a identité de tournure d'esprit, de mode de conception et d'expression?
Et voici en parallèle, quant au contenu, un groupe de proverbes salomonniens et hovas:

Salomonniens

Près du champ du paresseux j'ai passé,
près de la vigne de l'homme court de sens.
Or voici: tout était monté en orties,
le chardon en couvrait la surface,
le mur de pierres était écroulé!
Pr XXIV, 30-31

Le méchant s'abîme dans sa méchanceté.
Leur justice sauve les hommes droits,
dans leur convoitise les perfides sont pris.
Pr XI, 5-6

Hovas

Dans la rizière du paresseux
une étendue d'eau brillante;
dans le champ du fainéant
croissent les hautes herbes.
A la porte de l'indolent poussent
en touffes, les ronces et les épines.

Le mensonge est comme le *salaka* (pagne),
il n'enserme que son propriétaire
i.e. le mensonge ne trompe que son auteur.

Je suis passée près d'un champ de riz,
mais ce n'était pas le champ du paresseux,
car l'on y travaillait ferme.



La justice délivre de la mort.
Yahvé ne laisse pas le juste affamé.
Pr X, 2-3

Qui répugne à la réprimande est stupide.
Pr XII, 1

Les aimables propos sont un rayon de miel:
doux au palais, salutaires au corps.
Pr XVI, 24

En pressant la colère, on suscite la querelle.
Pr XXX, 33

Le juste ne peut périr.

S'irriter quand on reçoit une réprimande,
c'est être insensé.

Les bonnes paroles sont une
bonne nourriture.

Le cœur qui déborde rompt
la bonne entente.

Et que d'autres je pourrais encore citer ! Cette découverte de la sagesse malgache mystérieusement alliée à la sagesse biblique a accru mon estime et mon affection pour ce peuple simple, jovial, profondément religieux. S'il possède déjà à un haut degré la sagesse salomonienne, pourquoi n'en arriverait-il pas à vouloir faire sienne toute la Parole de Dieu, Ancien et Nouveau Testament ? En lui se vérifierait à la lettre ce passage du Livre de la Sagesse : « ... avec elle (la sagesse) me sont venus tous les biens, et par ses mains d'innombrables richesses » (VII, 11).

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40.
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, Qué.,
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
OTTAWA, 30, rue Goulburn.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria.

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

KUANHSI, 783 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China.
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China.
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China.

JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken.
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar.
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo.

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napo y Centenario, Azcona (Brena.)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70.
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667.
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
Irupana, Sud Yungas.

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz.

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Concepcion Anglo Chinese Academy,
General Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO City, 73, Pacdal.

ANTILLES

LES CAYES, HAITI.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti.
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
C. P. no 4, Saint-Marc, Haiti.
LA BOULE, Haiti.
HINCHE, Haiti.

COLON, Province de Matanzas, Cuba.

AFRIQUE

KATETE, Champira P. O., Nyasaland, C. Africa.
MZAMBAZI St John's Parish, Eutini P. O., Nyasaland, C. Africa.
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Nyasaland, C. Africa.
KARONGA, St Mary's Parish, Karonga P. O., Nyasaland, C. Africa.
KASEYE, Fort Hill P. O., Nyasaland, C. Africa.
MZUZU, Convent School, Mzuzu P. O., Box 24, Nyasaland, C. Africa.
NKATA BAY, Nkata Bay P. O., Nyasaland, C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Northern Rhodesia, C. Africa.
KANYANGA, Lundazi P. O., Northern Rhodesia, C. Africa.
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Northern Rhodesia, C. Africa.
CIKUNGU, Kazimuli P. O., Northern Rhodesia, C. Africa.

